

# LA CÉRAMIQUE UTILITAIRE DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE FABRIQUÉE PAR L'OFFICINA ROMANA DE VALEA MORILOR (TELITA DÉPARTEMENT DE TULCEA)

VICTOR HEINRICH BAUMANN  
(TULCEA)

Au sud-ouest de la localité de Telita et au nord du ruisseau du même nom, sur une terrasse boisée, des recherches archéologiques commencées en 1982 ont dégagé un important établissement rural spécialisé dans le travail et la cuisson des poteries utilitaires et remontant aux débuts de l'époque romaine finale. L'endroit où ce centre artisanal était situé - Valea Morilor, au lieu dit Hogeia, sur le cours supérieur du ruisseau - a été, sans doute, choisi compte tenu de la proximité des carrières d'argile. Il disposait, en outre, de l'espace nécessaire pour la construction des ateliers de modelage et des fours adaptés à ce type de poterie - récipients de ménage et matériaux de construction<sup>1</sup>.

L'ensemble couvre environ un hectare de terre défrichée, avec des bâtiments disposés généralement sur deux fronts, est et nord. A l'est, les constructions occupaient une pente longue de 87,30 m, avec une différence de douze mètres entre les côtes sud (+121 m) et nord (+133 m). Vu cet état des choses, les propriétaires respectifs ont dû procéder à des travaux de terrassement de façon que chaque terrasse puisse répondre à telle ou telle fonction de l'activité artisanale d'ensemble. Les quatre fours dégagés par les fouilles étaient aménagés dans cette pente, solution technique qui facilitait en quelque sorte leur construction de façon adéquate. Partant du sud vers le nord, sur la terrasse numéro deux se dressait le four pour la cuisson des tuiles et des briques, donc le four destiné aux matériaux de construction. Les fours no. 2 et 2a ont été aménagés entre la terrasse no. 4, à proximité d'un atelier affecté au modelage des récipients ménagers, et la cinquième terrasse, qui servait à l'activité des deux fours respectifs, ainsi qu'à celle du four no.1, placé sur le mur septentrional de l'établissement. De forme circulaire, les fours font partie des installations de type à dalle perforée, prenant appui sur un pilier central et sur des canaux organiques latéraux. En suivant l'ordre de leurs dimensions, le four no. 2 est le plus grand, avec le diamètre intérieur de la chambre de cuisson de 2,60 m: le four no. 1 a un diamètre de 1,65 m et le plus petit, le four no. 2a mesure 1,20/1,10 m.

La majeure partie des vestiges céramiques faisant l'objet de la présente étude typologique est récupérée sur le remplage des fours et des fosses afférentes. Comme une grande quantité de ces vestiges ont été trouvés à l'état fragmentaires, il est à supposer qu'ils devaient servir dans le processus technologique du travail de la masse argileuse. L'absence d'une partie importante du corps des récipients dans bon nombre de cas rend impossible leur restitution en laboratoire. Ajoutons que l'ensemble de ces vestiges céramiques est d'une grande variété, reflétant à échelle réduite le vaste éventail des formes fabriquées au IV<sup>e</sup> siècle p.Chr. à l'*officina* de Valea Morilor.

<sup>1</sup> Voir au sujet de l'ensemble artisanal du lieu-dit Hogeia/Valea Morilor (dépt de Tulcea / Valea Morilor) les deux contributions de l'auteur de la présente étude aux Colloques romano-suisse tenus à Deva (Roumanie) les 21-26 Octobre 1991 et 3 Berne (Suisse) les 12-19 Septembre 1993. La première de ces contributions, intitulée "Appareils et édifices romains de caractère rural dans la zone du *limes* nord-scythique" a été publiée dans le volume *Politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain* (Cluj-Napoca, 1993, p.163-172). La seconde contribution s'intitulait: "Bâtiments romains de destination spéciale dans la région des bouches du Danube".

1.0. A la base de notre étude se trouvent des expérimentations d'ordre physico-mécanique, ainsi que des analyses chimiques et physico-chimiques sur un grand nombre d'échantillons d'argile, de pâte argileuse vitrifiée, de tessons d'une poterie utilitaire et de déchets, à cru ou cuits, analyses effectuées par le physicien Ion Petriman à la station-pilote et dans les laboratoires physico-chimiques de la S.C TREMAG S.A Tulcea. Nous présentons les principaux résultats de ces analyses afin d'établir un rapport cohérent entre la structure morphologique de l'argile, les procédés, la technologie de fabrication en série des récipients ménagers, à la disposition des potiers de Valea Morilor au IV<sup>e</sup> siècle, d'un côté, et l'étude typologique des produits trouvés là, d'un autre côté.

1.1. Les analyses en laboratoire ont précisé la nature du matériel de Valea Morilor. Il s'agit d'une masse argileuse faite de dépôts de roches sédimentaires silico-alumineuses, dont la fine granulation comporte des fractions au-dessous de 0,01 mm. Vu les hydro-silicates d'aluminium ( $Al_2O_3 \cdot x SiO_2 \cdot y H_2O$ ) dont cette argile est faite, à part les oxydes de silicium ( $SiO_2$ ) et d'aluminium ( $Al_2O_3$ ), parmi ses composants comptent également d'autres oxydes à des taux divers ( $Fe_2O_3$ , CaO; MgO;  $Na_2O$ ;  $K_2O$ ;  $TiO_2$ , etc) influant sur ses propriétés de différentes façons. Les 46 analyses chimiques effectuées sur des échantillons de céramique rouge, grise et beige jaunâtre figurent dans le *Bulletin d'analyse* no 17/03.02.1993 de TREMAG-Tulcea. En voici le résumé:

La silice ( $SiO_2$ ) est attestée dans la masse argileuse sous forme de silicates à l'état libre (56-66%). On lui doit, généralement, une contraction minimale lors du séchage et de la cuisson, ainsi qu'une bonne résistance mécanique des produits céramiques. Toutefois, elle peut influencer aussi de façon négative sur la structure de la poterie durant la cuisson, c'est ce qui arrive si la température monte vers  $850^0-870^0$  C transformant le quartz en tridymite, ce qui augmente le volume de la pièce respective. Un taux relativement réduit d'alumine ( $Al_2O_3$  de 11-12%) impose une température de cuisson moins élevée, de même que la force réfractive (manifeste à la température où le matériel céramique s'amollit et se courbe vers le niveau de la lèvre). Cela justifie d'une certaine manière la grande quantité de déchets cuits mis au jour par les fouilles.

Les oxydes de fer ( $FeO$ ;  $Fe_2O_3$ ) figurent dans la masse argileuse soit à l'état libre, soit combinés. Un taux de  $Fe_2O_3$ -4,10-5,37 % imprime à l'argile un coloris qui peut aller du jaune au gris foncé; il agit aussi comme fondant, en sectionnant la céramique et lui conférant après cuisson une teinte brune ou brique foncé. L'oxyde de calcium (CaO) figure également dans la masse argileuse de Valea Morilor, en général sous la forme des silicates, carbonates ou sulfates (11-13%), agissant lui aussi comme fondant, ce qui fait que la température optimale pour la cuisson des produits céramiques soit de  $900-950^0$  C.

Les analyses granulométriques (par lavage) ont mis au jour sur le tamis de 0,006 mm. la présence des granules calcaires ( $CaCO_3$ ), blanches et légères. Il y a danger de ce fait de fissurer les produits céramiques, à cause de la décomposition du  $CaCO_3$  en  $CO_2$  et CaO (chaux).

L'oxyde de magnésium ( $MgO=3\%$ ) et les alcalis ( $Na_2O$  et  $K_2O=2-3\%$ ) présents dans la masse argileuse agissent eux aussi comme fondants, diminuant la température de cuisson. D'autre part, dans la préparation des pâtes et des barbotines, les cations monovalents  $Na^+$  et  $K^+$  en augmentent la plasticité, conférant à la masse argileuse une bonne capacité de modelage.

Une suite de caractéristiques se dégagent de ces analyses, concernant l'humidité, la granulation, l'eau de façonnage (ou la quantité d'eau de la pâte pétrie en train d'être travaillée), contenu de sable, plasticité (en calculant l'indice de plasticité présenté par l'argile) de la masse argileuse de Valea Morilor. Il en résulte que l'argile respective est bien de qualité supérieure compte tenu des taux suivants: eau de façonnage=28%; sable fin et grossier=16,20%; plasticité=28%.

1.2. L'étude des fragments de céramique utilitaire, diverse au point de vue du coloris - rouge, grise, beige - témoigne de ce que les maîtres potiers de Valea Morilor connaissaient l'art de préparer les mélanges des pâtes céramiques, en y introduisant les fondants calcaires et à l'éventuel, le calcaire concassé. On constate, en même temps que la cuisson se faisait au rouge(oxydante), avec une faible dépression dans le four.

Il a été démontré qu'à quelques exceptions près la céramique grise est d'une composition similaire à la céramique rouge. Ces exceptions concernent leur teneur respective en silice et oxydes calcaires. Leur différence de couleur naît de la température de cuisson; quand celle-ci est en-dessous de 700<sup>0</sup> C la poterie obtenue, de qualité ordinaire, sera grise, c'est-à-dire incomplètement cuite; quand la température monte à 700<sup>0</sup>C cette même poterie prendra une teinte brune mouchetée de rouge, pendant qu'à partir de 950<sup>0</sup> C on obtiendra une belle couleur rouge.

Les différentes températures de vitrification et réfraction pour divers échantillons de pâte céramique sont présentées dans le tableau suivant:

<i>No. crt.</i>	<i>Pâtes</i>	<i>Vitrification °C</i>	<i>Réfraction °C</i>
1.	Céramique rouge	1120	1410
2.	Céramique grise	1100	1400
3.	Céramique beige	1050	1350
4.	Argile	1220	1435

Vu les résultats de laboratoire, il s'en suit que la cuisson de la poterie exige un régime thermique adéquat, comportant trois étapes distinctes, à savoir: préchauffage, cuisson proprement dite et refroidissement, chacune de ces étapes d'une durée propre en fonction du sortiment respectif. L'abondance des rebuts de Valea Morilor montre que les potiers de l'époque n'arrivaient pas toujours à régler convenablement le régime thermique de leurs fours. Ces rebuts montrent tantôt des fissures en réseau (genre carte géographique) dues à l'humidité excessive, tantôt des déformations nées de la disposition non uniforme des pièces dans le four, soit des courbures chez des exemplaires devenus cassants des suites d'une température trop élevée, alors que l'inverse, c'est-à-dire une trop basse température augmente la porosité des récipients. Parfois aussi leur pâte comporte une grande quantité d'impuretés; c'est le résultat du "retour", autrement dit la réutilisation des déchets céramique dans la préparation de la pâte.

2.0. Une conclusion parfaitement claire se dégage du riche matériel archéologique récolté pendant une dizaine d'années de recherches à savoir que *l'officina* de Valea Morilor s'était spécialisée au IV<sup>e</sup> siècle par excellence dans la production d'une céramique utilitaire. Autrement dit, elle fabriquait en série les objets nécessaires aux communautés rurales du territoire administré par les autorités de Noviodunum. Au fur et à mesure que les activités artisanales se réduisaient dans le centre municipal de Noviodunum, les fermiers de l'endroit les reprenaient à leur compte afin de pouvoir subsister et faire face aux exigences de l'entretien de leurs propriétés, ainsi qu'aux besoins de la vie quotidienne. Aussi, tout une série d'activités s'y développèrent, liées au travail de la poterie, de la pierre, du bois, de l'extraction minière, des métaux.<sup>2</sup> La céramique utilitaire de Valea Morilor comporte une gamme variée de récipients de cuisine (pots, couvercles, écuelles, marmites) et de vaisselle de table (petites tasses, cruches, bols, soupières), sans oublier les amphores et les luminaires, ainsi que la catégorie à part des supports utilisés dans le processus technologique. Notre étude embrasse un échantillon de 190 pièces typiques - fragments, objet conservés en entier

<sup>2</sup> V.H.Baumann *Ferma romană din Dobrogea* (ci après FRD), Tulcea, 1983, p.125-133.

ou restituables. Pour mieux les étudier, nous les avons classées en: a) *réceptifs de cuisine*, 74 pièces, dont 43 pots genre bocal; pots à deux anses 7 en tout; écuelles=17; couvercles=7; l'ensemble représentant 38,94% des échantillons respectifs; b) *vaisselle de table*, 66 pièces, dont: bois=10 exemplaires; petites tasses=16 exemplaires; cruches=40; c'est-à-dire 34,73%; c) *diverses pièces*=50 exemplaires, dont: amphores=27; luminaires=7; supports=16, autrement dit un taux de 26,3%.

## 2.1. Vaisselle de cuisine

2.1.1. *Pots*. Ce sont les pièces céramiques les mieux représentées à Valea Morilor. Leur diversité morphologique et typologique réclame une attention particulière, d'autant plus qu'ils font partie inévitable de la vie quotidienne.

La pâte d'argile dont ils sont pétris comporte dans la plupart des cas des fragments céramique concassés et des fondants calcaires. Or, la teneur d'un tel mélange et le régime thermique de la cuisson sont les causes de la variété des teintes qu'ils accusent: du beige au brun, du rouge au brique, du gris clair au gris foncé. La pâte utilisée pour les jarres à provision fait exception à cette règle générale, comportant une argile fine, compacte, micacée, de la même qualité que celle utilisée pour la vaisselle de table. Sous le rapport morphologique, deux formes apparaissent couramment: le pot genre bocal (sans anses) et le pot-marmite (à deux anses), selon une distinction adoptée par la littérature spécialisée de Roumanie.

2.1.2. *Pot-bocal* ou le pot sans anses représente la catégorie de tous les réceptifs destinés à la cuisson des mets. Son type s'est précisé conformément à l'aspect extérieur qu'il présente (silhouette, formes de la bouche, de la lèvre et de la base), généralement en fonction des diverses analogies. La majeure partie des pots de cette catégorie sont simplement décorés: soit un registre de 2-3 cannelures, soit des lignes incisées, les unes et les autres disposées sur l'épaule. Il y a également des exemplaires sans décor. En revanche, tous les pots sont engobés: quelques fois, seulement, rayés de peinture rouge par dessus l'engobe.

Cette forme de pot s'avère l'élément le plus conservateur de la poterie romaine provinciale. C'est pourquoi, pour en dresser la typologie, nous nous sommes appuyé sur celle fixée par Gh.Popilian en Dacie extra-carpatique sur le parcours des trois premiers siècles p.Chr. et qui s'est avérée valable aussi pour la Dacie pontique.<sup>3</sup>

*Type I.* Ce type englobe de hauts exemplaires à la panse bombée dans sa partie supérieure présentant son diamètre maximum. Les épaules nettement profilées, leur col est court, tronconique, arqué, la bouche étroite, avec une lèvre plus épaisse et évasée, dont le bord offre souvent une rainure. Dans la plupart des cas, leur base est étroite, non-profilée, plate, moins souvent concave, un bouton au centre.

*Dimensions:* H=22-26 cm.; dc(diamètre du col)=11,2-15 cm.; D(grand diamètre)=23-26 cm.; db(diamètre de la base)=6,5-10 cm.

Dérivé du type 3 de Popilian, III<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>4</sup>

*Type II.* différent du premier par la forme globulaire de sa silhouette. Les exemplaires de cette catégorie ont la lèvre profilée à l'intérieur, avec rainure horizontale, en général, le bord arrondi vers l'intérieur. Plus bas, les pots de type II ont leur diamètre maximum au milieu de leur panse qui repose sur une base étroite et plate.

*Dimensions:* H=18-19cm; uc=12-13,5 cm; D=19-20 cm; db=7-8 cm.

*Type III:* il englobe des exemplaires à la bouche large et la lèvre plus épaisse, arrondie, rentrée en triangle et profilée de façon accentuée à l'intérieur.

L'état fragmentaire des exemplaires de ce type de pot nous empêche d'en préciser exactement la forme et leurs dimensions réelles. Fort probablement, de même que dans le cas des exemplaires de type I, ils correspondent au type 3 de Popilian (pl.35, no 343).

<sup>3</sup> V. Gh.Popilian, *Ceramica romana din Oltenia(=CRO)*, Craiova,1976,p.86-94.

<sup>4</sup> *Ibidem*,pp.87 et 34.

**Type IV.** Ce type est illustré par des exemplaires à la lèvre évasée à sa base et rentrée au bord supérieur, à l'image de la lettre T, aplatie à l'extérieur et les bords en général amincis jusqu'à former un angle aigu. Dans le cas de ce type également on ne saurait reconstituer sa forme exactement.

**Type V.** Les exemplaires de ce type sont complètement différents de ceux attestés à Valea Morilor, du fait de l'absence de col et de la largeur de la bouche, fortement évasée en plan incliné vers l'intérieur. Fragmentaires, les exemplaires trouvés ne permettent guère leur restitution intégrale. Selon toute probabilité, il dérive du type 11 de Popilian (pl.366, nos 365-366).

Le type V est attesté aux II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles, dans des formes plus proches que celles de la Petite Valachie, au sud du Danube, à *Augusta Traiana* (Stara Zagora)<sup>5</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, on le trouve également au Banat, à Gradistea/Saliste<sup>6</sup>. Dans le nord de la Dobroudja, il correspond au type IV de Halmyris(Murighiol)<sup>7</sup>. Le type I/Valea Morilor correspond au type II de Halmyris<sup>8</sup>, avec des analogies également à *Tropaeum Traiani* (Adamclisi)<sup>9</sup> et Novae<sup>10</sup>. Il offre aussi des analogies avec les pots trouvés à Moldova Veche (Banat)<sup>11</sup>. Les analogies du type II sont fournies par les exemplaires de la nécropole de Beroé/Piatra Frecatei<sup>12</sup>, ainsi que par les pièces d'*Axiopolis* (Hinog)<sup>13</sup> sur la ligne du Danube, de Histria<sup>14</sup>, de *Tropaeum Traiani*<sup>15</sup> et de Gornea (Banat)<sup>16</sup>. Pour le type III de Valea Morilor, les correspondances sont celles du type VIII de Halmyris<sup>17</sup> - notables, toutefois, par leur rareté. Le type IV est similaire au type III de la fortification romaine d'époque finale de Babadag/Topraichioi<sup>18</sup>, étant relativement bien attesté au Banat à Grădinari/Săliște<sup>19</sup>, ainsi qu'au sud du Danube, à Iatrus, où il correspond au type II précisé par Bottger<sup>20</sup>. Enfin, s'agissant d'une céramique romaine provinciale, les types I-IV de pots fabriqués à Valea Morilor trouvent des similitudes au IV<sup>e</sup> siècles également dans les provinces occidentales de l'Empire, tant dans la catégorie des poteries rouges, que dans celle des poteries d'un gris clair<sup>21</sup>.

**Type VI.** C'est celui des récipients de taille relativement grande, destinés aux provisions. Comme les vestiges de Valea Morilor ne comportent qu'un nombre réduits de fragments de bouches, en argile rouge, il nous faut supposer une fabrication limitée de ce genre de récipients. A en juger après certaines analogies, les jarres de ce type étaient dotées d'une panse bombée, avec le grand diamètre dans sa partie supérieure. On y distingue deux variantes: a) l'une sans col, avec la bouche en entonnoir (db=22,5 cm) et la lèvre épaisse, large et rabattue horizontalement; b)

<sup>5</sup> K. Kalcev, *Rei Cretariae Romanae Fautorum* (=RCRF), Acta XIX-XXX/1991, p.261, fig.11/1-3;p.262, fig.12/5 et fig. 23/7.

<sup>6</sup> O. Bozu, *Banatica* (Resita), 10/1990, p.167, fig.7/5; p.176, fig.16/1.

<sup>7</sup> A. Opait, *Peuce* (Tulcea), X/1991, 1,p.153/160; 2, p.1993.pl.27/160.

<sup>8</sup> *Ibidem*, 1,p.152-153; 2, p.192.pl.26/154 (seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.)

<sup>9</sup> I. Cataniciu, Al. Barnea, *Tropaeum Traiani.I. Cetatea*, Bucuresti, 1979, fig.162/5.4; 5.5.

<sup>10</sup> W. Gacuta, T. Sarnowski, *Novae-Sektor Zachedni*, 1979, *Archeologia Warszawa*, 32/1981, p.124, fig.56/2,5,7,8.

<sup>11</sup> V. O. Bozu, *Banatica*, 9/1987, p. 245, fig. 4/4.

<sup>12</sup> D. Vilceanu, Al. Barnea, *Studii si Cercetari de Istorie Veche* (=SCIV), Bucuresti, 26/1975, p. 210, fig. 2/1.

<sup>13</sup> I. Barnea, *SCIV*, VI/1960, p. 73-76, fig. 2/2.

<sup>14</sup> Em. Condurachi, *Histria,I*, Bucuresti, 1954, fig. 395.

<sup>15</sup> I. Cataniciu, Al. Barnea, *op.cit.* fig. 168/5.3; 169/5-10; 72/5.4.

<sup>16</sup> N. Gudea, *Banatica*, 1967, fig. 27/1.

<sup>17</sup> Cf. A. Opait, *op.cit.*, 1, p. 154/168; 2, p. 194, pl. 28/168.

<sup>18</sup> *Ibidem*, 1, p. 232; 2, p. 265, pl. 47/5.

<sup>19</sup> O. Bozu, *Banatica*, 10, p. 166-167, fig. 6/6;7/6.

<sup>20</sup> B. Bottger, *Istrus-Krivina II*, Berlin, 1982, p. 66, 45-46.

<sup>21</sup> Voir à ce propos la typologie des pots romains de la villa gallo romaine de Rheinfelden/Gorbelhoz, chez Elisabeth Ettlinger (*Kleine Schriften Keramik*), RCRF (Augst/Kaiseraugst), 1977, pp. 178 et 191, pl. 7.

avec un haut col vertical, décoré d'une ligne ondulée, la bouche en entonnoir soulignée à la base d'une bande organique décorée de petites alvéoles, la lèvre large, évasée horizontalement et le bord rentré. Les pots de type VI /Valea Morilor sont dérivés du type fréquent à Romula/Resca au III<sup>e</sup> siècle p.Chr., précisé par Popilian<sup>22</sup>; aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles ils sont également attestés au Banat<sup>23</sup>.

2.1.3. *Les pots à deux anses (marmites).* On les trouve à Valea Morilor en nombre réduit. L'argile dont ces récipients sont confectionnés s'avère presque toujours de qualité supérieure, avec une exception dans le cas des exemplaires de petite taille, que nous avons classés dans le type III.

*Type I.* Ce type n'y est illustré que par un exemplaire unique, en argile beige, recouvert d'une engobe de la même couleur. Il offre une silhouette ovale, avec un diamètre maximum à la base de l'épaule. Le col, haut dressé verticalement est délimité de l'épaule par une moulure. Sa bouche est large, à la lèvre mince et horizontale, évasée mais avec le bord rentré; non profilée, son bord est arrondi. Les anses, courtes, formant bande et décorées de nervures médianes, se rattachent, en-haut, à la partie supérieure du col et, en-bas, à la base de l'épaule.

*Dimensions:* H=31 cm; dc=21,8 cm, Dm=27,5 cm, db=10 cm.

Deux lignes parallèles formant bande et un registre de quatre cannelures représentent la décoration de cette pièce, disposée dans son registre inférieur.

*Type II.* De dimensions plus petites, avec un corps probablement bombé, ce type n'est illustré que par deux exemplaires fragmentaires. L'un a été modelé dans une argile orange, avec la face extérieure peinte en rouge, l'autre dans une argile de teinte brique tirant sur le brun, avec des taches et des raies noires virant au marron sur sa face extérieure. Les anses, plates ou discoïdes (en coupe), sont ornées à l'extérieur de deux nervures médianes; elles rattachent la lèvre de la marmite à son corps sur la ligne de sa plus grande convexité. La pièce est peinte en rouge, le col souligné d'une moulure et l'épaule d'une ligne imprimée horizontale. Une ligne ondulée, imprimée dans la pâte à cru, marque le milieu du col, alors qu'une autre surmonte celle de sa plus grande convexité.

*Type III.* Ce type englobe les pots à deux anses de petite taille. Ce sont des pièces à la silhouette bombée, col bas étranglé, bouche en entonnoir avec la lèvre légèrement plus épaisse et rabattue à l'horizontale. Leurs anses plates ont deux nervures ou des rainures médianes; elles rattachent le bord de la lèvre et le col à la ligne de leur plus grande convexité. L'un des trois exemplaires conservés à l'état de fragments présente une bouche décorée de deux traits parallèles profondément creusés et comportant un registre de 4 cannelures, motif disposé à la base de l'épaule.

2.1.4. Les pots à deux anses ou marmites sont connus en Dacie dès l'âge de La Tène<sup>24</sup>. Selon Popilian, cette forme de récipient comporte un prototype dace, dérivant du *kantharos* grec, par la filière celtique<sup>25</sup>. Mais au Bas-Danube, l'évolution typologique du *kantharos* – nous avons en vue les centres grecs ouest-pontiques – ne correspond pas, tout au moins jusqu'au I<sup>er</sup> siècle p.Chr.<sup>26</sup>, aux marmites qui commencent à se généraliser en même temps que la conquête romaine. Dans d'autres centres hellénistiques, de Macédoine par exemple, le *kantharos* évolue aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles a.Chr. vers la forme du cratère<sup>27</sup>. Il n'en reste pas moins que pour notre part nous estimons qu'au moins quelques unes des formes romaines de pots à deux anses

<sup>22</sup> Gh. Popilian, *Ceramica*, p. 89 et pl. 36.

<sup>23</sup> O. Bozu, *op.cit.*, pp. 167, fig. 7/6; 176, fig. 16.

<sup>24</sup> I.H. Crisan, *Ceramica daco-getica*, Bucaresti, 1969, pl.LXXI et XCVI/1-2.

<sup>25</sup> Gh. Popilian, *Ceramica*, p. 140-141.

<sup>26</sup> M. Bucovala, *Pontica* (Constanta), II/1969, p. 300-302.

<sup>27</sup> S. Drougou und I. Touratsoglu, *Antike Kunst*, 34/1991, 1, pp. 17 et 23 (type C).

trouvés en Mésie et en Dacie doivent avoir à l'origine une conception locale de forte influence grecque.

Une marmite similaire à celles de type I/Valea Morilor vient de la cité dace de Divici-Banat, qui remonte aux I<sup>er</sup> siècle a.Chr.- I<sup>er</sup> siècle p.Chr.<sup>28</sup>. Des formes proches de ce type, mais d'une moindre taille et dotées d'une base baguee, sont attestées bien en Mésie Inférieure, à Tomis (I<sup>er</sup>-II<sup>er</sup> siècles p.Chr.), Horia (milieu du II<sup>e</sup> siècle), Troesmis (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles)<sup>29</sup> et Novae (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles)<sup>30</sup>, qu'en Dacie, à Buciumi<sup>31</sup> et Micasasa<sup>32</sup> aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, à Romula, Slaveni et Drobeta au III<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Un exemplaire d'argile brique identique à celui de Valea Morilor a été trouvé dans une tombe tumulaire du II<sup>e</sup> siècle de la localité Independenta, dans le département de Constanta<sup>34</sup>. Or la présence de ce type de marmite dans l'*officina* de Valea Morilor au IV<sup>e</sup> siècle reflète un phénomène de continuité en ce qui concerne les formes traditionnelles de la poterie romaine d'époque finale dans la zone des Bouches du Danube.

Il nous semble que le prototype du pot à deux anses de type II/Valea Morilor peut être illustré par la pièce M-52 de l'Agora d'Athènes, publiée et datée par Robinson de la fin du I<sup>er</sup> et commencement du II<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>35</sup>. Cette sorte de marmites s'avèrent fréquentes en Dacie extra carpatique au II<sup>e</sup> siècle, à Romula, Slaveni, Locusteni et Stolniceni, étant classées par Popilian dans le type 1<sup>36</sup>. De même que dans le cas de l'exemplaire d'Athènes, leur hauteur peut monter jusqu'à 22,5 cm. Au Bas-Danube, on les trouve à partir du IV<sup>e</sup> siècle, à *Ibidal* Slava Rusa<sup>37</sup> et Halmyris, attribuées par Opait au type VIII-A<sup>38</sup>; à Babadag/Topraichioi (V<sup>e</sup> siècle): un exemplaire que le même spécialiste attribue au type IX<sup>39</sup> et à Beroé, dans la nécropole romano-byzantine des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles<sup>40</sup>. Partant de ces données, on serait en droit de considérer que le type II de pot à deux anses était fabriqué à Valea Morilor vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, pendant la deuxième étape de fonctionnement de cette *officina*.

En ce qui concerne le type III/Valea Morilor, il nous semble plausible qu'il dérive du *lebes* hellénistique, attesté dans le monde greco-macédonien aux III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles a.Chr.<sup>41</sup>. Au I<sup>er</sup> siècle p.Chr. on constate la présence à Athènes de la marmite dont l'une des anses était disposée obliquement sur l'épaule<sup>42</sup>, forme qui allait se conserver jusqu'au commencement du II<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>43</sup> Une autre forme analogue, mais de la catégorie de la vaisselle de table, a été trouvée dans la nécropole géto-romaine d'Enisala, en Dobroudja septentrionale; le récipient faisait office d'urne dans une tombe du II<sup>e</sup> p.Chr.<sup>44</sup> Mais la morphologie de ces vases d'époque romaine initiale est différente de celle propre au type III/Valea Morilor. Tout d'abord, il y a une différence dans le dessin de l'embouchure, dont les lèvres sont plus minces et rabattues obliquement. La marmite type III est fréquente dans les centres romains d'époque finale des bords de la baie de Halmyris, où, englobée dans les catégories de type

<sup>28</sup> M. Guma, S.A. Luca, C. Secarin, *Banatica*, 9/1987, pl. X/6.

<sup>29</sup> Cf. M. Irimia, *Pontica*, XX/1987, p. 127.

<sup>30</sup> Cf. K. Majowski, *Archeologia Warszawa*, XV/1964, fig. 78.

<sup>31</sup> E. Chirilă, *Castrul roman de la Buciumi* (étude d'équipe), Cluj, 1972, pl. XXVII-XXVIII.

<sup>32</sup> I. Mitrofan, *RCRF/1991*, fig. 6/1.

<sup>33</sup> Cf. Gh. Popilian, *Ceramica*, p. 115, fig. 4/7.

<sup>34</sup> M. Irimia, *op.cit.*, p. 115, fig. 4/7.

<sup>35</sup> H.S. Robinson, *Pottery of the Roman Period. Chronology, The Athenian Agora*, V. Princeton, New Jersey, 1959, pl. 20/M-52.

<sup>36</sup> Gh. Popilian, *Ceramica*, p. 91 et pl. 38.

<sup>37</sup> A. Opait, *Rev. Monumentelor Istorice* (RMI), Bucuresti, 1/1990, p. 23, pl. VIII/20.

<sup>38</sup> *Idem*, *Peuce*, X, 1, p. 154; 2, p. 194, pl. 28.

<sup>39</sup> *Ibidem*, 1, p. 233; 2, p. 266, pl. 48/1.

<sup>40</sup> A. Petre, *Bulletin AIESEE*, XVII-XVIII/1987, p. 80 (E-96) et pl. 148/244 b.

<sup>41</sup> S. Drougou und I. Touratsoglu, *Antike Kunst*, 34/1991, 1, pp. 24 et 27.

<sup>42</sup> H.S. Robinson, *op.cit.*, pl. 3.

<sup>43</sup> *Ibidem*, pl. 7(G-116).

<sup>44</sup> M. Manucu-Adamesteanu, *Peuce*, IX/1984, pp. 35 et 437, pl. VI (15, 355).

III et de type IX, elle représente la principale forme de pot au IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>45</sup>. A Babadag/Topraichioi, cette forme correspond au type I, avec la précision du spécialiste qui note "la rareté de ce type dans le premier horizon (chronologiquement attribué au IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.-n.n) est probablement due au fait que ce type était au début de son évolution"<sup>46</sup>. Des pots similaires, d'origine athénienne, ont été trouvés en grand nombre dans une citerne romano-byzantine de la zone du Heraion de Samos.<sup>47</sup> Pendant la période romano-byzantine, ce type de pot devait connaître une réelle diffusion dans la région bas-danubienne<sup>48</sup>, ce qui témoigne une fois de plus de la sensibilité de la production locale face aux modèles grecs.

## 2.2. Ecuellen

Les écuelles fabriquées à Valea Morilor sont de dimensions beaucoup plus petites que les bols (sopières). Elles sont modelées dans une masse argileuse de teinte brique, beige ou brique brunâtre, grumeleuse. Du fait de la réutilisation des rebuts céramiques et du mélange avec une sable à grosses graines, les récipients en question montrent une cuisson inégale. Une engobe de la même composition les recouvre. Les écuelles comportent deux types, à savoir:

*Type I* de forme bitronconique simple, sans anses, qui offrent à leur tour deux variantes: a) aux parois verticales et b) évasées dans leur moitié supérieure. Le bassin est toujours tronconique, reposant sur une base plate ou légèrement bombée. Quant à la bouche, elle est large; large aussi la lèvre évasée, le bord rentré horizontalement, chez la première variante, obliquement chez la seconde. On retrouve cette <sup>49</sup>forme de récipient chez Robinson, au chapitre de la céramique romaine précoce, les exemplaires de cette période étant généralement pourvus de deux petites anses. Avec ou sans anses, les exemplaires d'époque précoce sont également fréquents au Bas-Danube à partir du II<sup>e</sup> siècle p. Chr.<sup>50</sup> Selon Opait, il s'agit de produits d'origine micrasiatique<sup>51</sup>. Ceux datés du IV<sup>e</sup> siècle, trouvés dans le nord de la Dobroudja, à Niculitel<sup>52</sup> et dans la vallée de Telita<sup>53</sup> ou dans les agglomérations du territoire de Noviodunum et dans la zone des lagunes de Halmyris, à Babadag/Topraichioi<sup>54</sup> sont presque identiques à ceux fabriqués par le centre de Valea Morilor.

*Type II.* Ce type englobe les pièces de silhouette hémisphérique sur une base baguée ou sur un petit pied, court et droit. La lèvre large, évasée horizontalement est décorée d'un creux ondulé; parfois aussi son bord extérieur comporte une rainure ou un motif de petits traits obliques. Certains exemplaires sont fabriqués dans une argile à cuisson oxydante, rouge, beige-brique ou grise, à la graine fine et compacte, micacée. Dans d'autres cas, l'argile dense est grumeleuse, comportant des particules

<sup>45</sup> Cf. A. Opait, *op.cit.*, 1, p. 1153; 2, p. 192, pl. 26/156-157; 1, p. 154-155; 2, p. 196, pl. 31/176.

<sup>46</sup> *Ibidem*, 1, p. 231; 2, p. 264, pl. 46/1, 2.

<sup>47</sup> Hans Peter Isler, *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts Athenische Abteilung*, Band 84/1969, p. 202-230, pl. 93/1-7.

<sup>48</sup> Aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles p.Chr., le type III est attesté à Iatrus (Bottger, *op.cit.*, p.67-68, pl.47/213, 215, le classant dans la catégorie de type VI), à *Tropaeum Traiani* (I.Cataniciu, Al.Barnea, *op.cit.*, fig.162, 5.6), à Histria (Al.Suceveanu, *SCIVA*, 42,1-2/1991, p.34, fig.8/59 et p.36, fig.9/66-69), Aegysus (A.Opait, *Peuce*, X, 1, pp.153 et 231), Dinogetia (I.Barnea, *Dacia NS*, Bucuresti, X/1966, p.253, fig.14/1-3) et à l'étage inférieur de la crypte paléochrétienne de Niculitel (cf.V.H.Baumann, *Acta M.N.*, Cluj-Napoca, XIV/1977, p.247, note 5; pl.I/2).

<sup>49</sup> H.S.Robinson, *op.cit.*, M-64 (I<sup>er</sup> siècle p.Chr.) et K-96 (III<sup>e</sup> siècle p.Chr.)

<sup>50</sup> Attestés dans le territoire de Noviodunum, ainsi que dans les fermes romaines de Capaclia et Niculitel (cf. V.H.Baumann, *FRD*, p.161, fig.58; p.267, pl.34/5), à Troesmis (cf. A.Opait, *Peuce*, VIII/1980, p.332, pl.III/1,2) et à Histria (cf. P.Alexandrescu, *Histria II*, Bucuresti, 1966, p.208, pl.XXIV/8).

<sup>51</sup> A.Opait, *op.cit.*, p.330 et note 10.

<sup>52</sup> V.H.Baumann, *Peuce*, X,2,p.156, pl.5/8.

<sup>53</sup> *Idem*, *Peuce*, X,2,p.156, pl.5/8.

<sup>54</sup> *Ibidem*, X,1,p.235 (type III); 2, p.268, pl.50/2 (4/4 IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.)

calcaires, cuite au brun. Si l'on excepte les exemplaires gris engobés, les écuelles de type II/Valea Morilor sont couvertes d'une mince couche de peinture rouge. Les pièces de ce type sont à l'ordinaire de petite est H=4,6 cm; D=12,5 cm.

Nous sommes d'avis qu'à l'origine de ce type se trouve la poterie grecque commune, de teinte grise, fréquente dans les zones ouest- et nord-pontique à partir du V<sup>e</sup> siècle a.Chr. Des fragments d'écuelles hémisphériques, la lèvre horizontale ornée de lignes ondulées ont été trouvés à Histria, secteur X<sup>55</sup>; des exemplaires analogues à ceux de type II, datés de l'époque hellénistique, ont été mis au jour à Olbia<sup>56</sup> et en Macédoine<sup>57</sup>. D'autres dates du I<sup>er</sup> siècle p.Chr. et ont été livrés par l'Agora d'Athènes, appartenant à la catégorie de la céramique de qualité supérieure<sup>58</sup>. A l'époque romaine initiale, l'écuelle hémisphérique était fréquente dans la catégorie de la *terra sigillata*<sup>59</sup>. Mais cette forme de récipient est particulièrement fréquente dans la poterie d'usage courant des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles p. Chr.<sup>60</sup> Enfin, au IV<sup>e</sup> siècle, l'écuelle hémisphérique était généralement utilisée dans les territoires romains du Moyen- et du Bas-Danube. Des exemplaires identiques à ceux de type II/Valea Morilor sont attestés à Gornea (avec glaçage)<sup>61</sup> et Moldova Veche<sup>62</sup>, au Banat; à Sucidava<sup>63</sup>, dans la Petite Valachie (Olténie); à Marcianopolis<sup>64</sup>, dans le sud de la Dobroudja, ainsi que dans le nord de cette même province, à Babadag/Topraichioi<sup>65</sup>, Noviodunum<sup>66</sup> et dans les fermes romaines d'époque finale de la vallée de la Telita<sup>67</sup>. Il s'en suit que la production locale d'écuelles hémisphériques de Valea Morilor s'inscrivait dans l'activité générale concernant la fabrication d'une poterie traditionnelle.

2.3. *Les couvercles* représentent un groupe céramique typique de l'activité des potiers en général, remontant aux temps les plus reculés. Le nombre réduit d'exemplaires mis au jour par les fouilles ne saurait compter pour ce qui est du taux de leur production dans l'*officina* de Valea Morilor, car les divers types avec leurs variantes respectives trouvés là rendent évidente une production au moins égale à celle des pots.

*Type I.* Il englobe les couvercles de taille moyenne et petite, dotés d'une silhouette tronconique, avec la lèvre droite ou incurvée vers l'intérieur et dotés d'un bouton bagué. On y distingue deux variantes: a) avec une silhouette parfaitement tronconique et bouton plein; b) avec les parois bombées et bouton évidé. Les deux variantes se retrouvent chez Popilian, types 3 et 5<sup>68</sup>. Compte tenu de leurs dimensions réduites, les couvercles type I devaient servir à couvrir la vaisselle de cuisine, notamment les marmites. Des fragments de couvercles gris avec des marmites de la même couleur, également à l'état fragmentaire, ont été récoltés sur une grille du four no.1 de Valea Morilor, ce qui prouve leur fabrication simultanée. Les deux variantes de couvercles susmentionnées couvrent un vaste

<sup>55</sup> P.Alexandrescu, *op.cit.*, p.50-51 et pl.59/476-477.

<sup>56</sup> *Arheologia SSSR*, 1984, pl.138/13.

<sup>57</sup> S. Drougou und I.Touratsogiu, *Antike Kunst*, 34/1991, 1, pp.24, 27.

<sup>58</sup> H.S.Robinson, *op.cit.*, p.29(G-65; G-66) et pl.66 (la catégorie de la céramique de qualité supérieure).

<sup>59</sup> Voir: Haas Gunther Simon, *Saalburg Jahrbuch*, XXXIV/1977, Berlin-New York, p.67, fig.11/178, 192 (*Bickenbach*); p.96, fig.4/7 (*Heiligenberg*) et Kasimir Kalcev, *RCRF* (Pleven), 1991, p.269, fig.22/10 (imitations de *terra sigillata* à Stara Zagora).

<sup>60</sup> Cf.à ce propos H.G.Simon, *op.cit.* p.74, fig.15/297, 300, 302, 305; K.Kalcev, *op.cit.*, p.270, fig.26(2-4, 6, 18; fig.26/7-8; E. Chirilă, *Castrul roman de la Buciumi*, pl. XVII/6-7; Gh.Popilian, *Ceramica*, p.120, pr.775-776 (type 3); V.H.Baumann, *FRD*, p.169, no.6 et fig. 57/2; p.161, fig.58/35-36 (dans les formes romaines de Niculitel et Capaclia).

<sup>61</sup> N.Gudea, *op.cit.*, fig.29.

<sup>62</sup> O.Bozu, *Banatica*, IX/1987, fig.10/1.

<sup>63</sup> D.Tudor, *Dacia*, VII-VIII/1937-1940, p.383, fig.13/b.

<sup>64</sup> Al.Mincev et P.Georgiev, *RCRF*, 1991, p.238-239/2 et 25/a,b.

<sup>65</sup> A.Opait, *op.cit.*, 1, p.229 (type1); 2, p.258, fig.40/1, 3.

<sup>66</sup> Ion si Al.Barnea, *Peuce*, IX/1984, pl.VII/7.

<sup>67</sup> V.H.Baumann, *op.cit.*, p.130, fig.54/8.

<sup>68</sup> Gh.Popilian, *Ceramica*, p.128 et pl. 72-73.

espace, depuis les provinces romano-celtiques<sup>69</sup> jusqu'en Grèce<sup>70</sup>. En Dacie, ils ont été mis au jour dans des agglomérations daco-romaines<sup>71</sup>, de même que dans les nécropoles des Daces libres à l'est des Carpates (en Moldavie)<sup>72</sup>. A l'époque romaine finale, on produisait cette même sorte de couvercles sur le Moyen-Danube, par exemple à Gornea (Banat)<sup>73</sup>, ainsi que sur le Moyen-Danube, dans des centres tels Marcianópolis<sup>74</sup> et Babadag/Topraichioi<sup>75</sup>.

*Type II.* Ce deuxième type fabriqué à Valea Morilor est de grande taille, mesurant: H=7,5 cm; D=27,5/22,7 cm; g=0,8 cm. Leur pâte est d'une argile compacte, de qualité supérieure, cuite au rouge, ce qui leur confère une teinte d'un rouge violacé. De forme tronconique, leurs bords sont largement évasés et dotés d'un seuil intérieur, destiné à se glisser dans l'embouchure des récipients respectifs et les fermer; quant au bouton, il est bagué et aplati. C'est une forme attestée depuis l'époque grecque hellénistique<sup>76</sup>, adoptée par la poterie romaine dès le I<sup>er</sup> siècle p.Chr.<sup>77</sup> Sous l'influence de la céramique hellénistique et d'époque romaine précoce, les couvercles modelés au tour, notamment ceux de couleur rouge, se sont généralisés également dans les milieux géto-daces classiques (I<sup>er</sup> siècle a.Chr.-I<sup>er</sup> siècle p.Chr.), où on les trouve associés avec des couvercles simples de type I/Valea Morilor<sup>78</sup>. Aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, ils sont attestés dans les régions du Moyen-Danube, dans la nécropole daco-romaine de Locusteni en Olténie,<sup>79</sup> ainsi que chez les Daces libres de Moldavie, qui subissaient une profonde influence romaine<sup>80</sup>; dans les deux cas, ils servaient à couvrir les urnes cinéraires. Pour autant que nous le sachions, à l'époque romaine finale les couvercles type II/Valea Morilor étaient ignorés au Bas-Danube. Les deux exemplaires des IV<sup>e</sup> -V<sup>e</sup> siècles trouvés à Halmyris sont petits et de l'avis de leur éditeur servaient de couvercles aux amphores ou aux cruches<sup>81</sup>.

### 3.0. Vaisselle de table

3.0.1. Les *brocs* représentent un groupe céramique très bien illustré par l'*officina* de Valea Morilor. Il comporte six types tous fabriqués d'une argile de qualité supérieure, bien pétrie avec du sable fin et, généralement, cuite à point, d'où ses teintes variant du brun rouge au brun-brique. Une fine pellicule de peinture rouge les recouvre, parfois rayée de traits d'un noir-brunâtre, à éclat métallique. Les brocs fabriqués à Valea Morilor (90%) sont pour la plupart d'une taille qui varie entre des dimensions moyennes et grandes. Leur état fragmentaire empêche souvent une restitution intégrale. Compte tenu de certains traits distinctifs (forme du corps et forme du col, ainsi que de la bouche), les six types susmentionnés sont les suivants:

<sup>69</sup> Voir à ce propos J.H.Witherington, *Herdfordshire Archaeology*, 10/1988, p.145-146, fig.66/352 (*Britannia*); *Saalburg Jahrbuch*, 43/1987, p.30, fig.23/87-89; 34/1977, p.74, fig.15/341, 344 (*Germania*).

<sup>70</sup> A. Cermanovic-Kuzmanovic, *RCRF* (Emonae), 1976, p.71, fig.1/1 II<sup>e</sup> siècle p.Chr. (*Dalmatiae*); H.S.Robinson, *op.cit.*, F-86, F-87 I<sup>er</sup> siècle p.Chr. (*Athena*).

<sup>71</sup> I.Glodariu, *Asezari dacice si daco-romane la Slimnic*, Bucuresti, 1981, p.120, fig.28/1-3; p.137, fig.45/4; 5; p.142, fig.50/5, 6; p.162, fig.70/1,2, p.169, fig.77/7-11.

<sup>72</sup> I.Ionita, V.Ursachi, *Valeni, o mare necropola a dacilor liberi*, Iasi, 1988, pp.75 et 151; fig.39/35.

<sup>73</sup> N.Gudea, *op.cit.*, fig.20/1-6 et fig.36.

<sup>74</sup> Al.Mincev et P.Georgiev, *op.cit.*, p.233, fig.15.

<sup>75</sup> A.Opait, *op.cit.*, 2, p.259, fig.41/1, 6-8.

<sup>76</sup> V.C.Kechler, *Suppl.XIII BCH*/1986, p.54, fig.3.

<sup>77</sup> Cf. E.Bónis, *Disertationes Pannonicae*, II, 20/1942, pl.XXXI/8-12.

<sup>78</sup> I.H.Crisan, *op.cit.*, p.183, pl.LXXXIII.

<sup>79</sup> Gh.Popilian, *Necropola daco-romana de la Locusteni*, Craiova, 1980, p.134, pl.XI(M-74) et pl.XX(M-130).

<sup>80</sup> Cf. I.Ionita, V.Ursachi, *op.cit.*, p.137, fig.35/34 (M-336); p.146, fig.44/71 (M-520); p.149, fig.47/34 (M-570).

<sup>81</sup> Cf. A.Opait, *op.cit.*, 1, p. 158-159; 2, p.199, fig. 36/38-397; 38-652.

**Type I.** Ce type présente une silhouette ovoïde à haut col, l'embouchure en trompette, à l'intérieur profilé de façon à recevoir le couvercle; la lèvre baguée avec une large bordure portant une rainure médiane. Leur anse, avec une surface de cassure ovale, est ornée à l'extérieur de deux nervures médianes; elle rattache le bord de la lèvre à l'épaule du vase. Une mince saillie baguée marque le milieu du col, alors que deux lignes concentriques sont imprimées sur l'épaule, soit en soulignant l'anse, soit juste au-dessus de l'épaule.

L'origine de cette forme de broc remonte aux récipients hellénistique de type *lagynos* ou de type *lekythos*<sup>82</sup>, adoptés et modifiés par les maîtres potiers romains au commencement de l'époque impériale<sup>83</sup>. Aux II<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècles, le broc similaire à celui de type I/Valea Morilor était généralement répandu dans les provinces danubiennes- Pannonie, Dacie, Mésie Inférieure<sup>84</sup>. Une forme identique à celle propre au type I/Valea Morilor est attesté, au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, à Athènes<sup>85</sup>, ainsi que dans la nécropole de Béroé<sup>86</sup>, sur le Bas-Danube.

**Type II.** Il englobe les brocs avec une silhouette piriforme, haut col en entonnoir, parfois légèrement gonflé, la bouche large, bordée d'une lèvre biseauté vers l'intérieur et à rainure. Le récipient s'appuie sur une large base à umbo et bords profilés. Une bande décorée à l'extérieur de nervures médianes rattache l'épaule à un point situé à 1,5 cm en-dessous de la lèvre, formant l'anse. Le bord extérieur de la bouche est ornée d'une à trois cannelures; l'épaule et la panse sont décorées elles-aussi de très fines cannelures disposées par bandes.

De même que dans le cas du type I, il s'agit d'une variante d'étape finale du *lekythos* grec<sup>87</sup>, avec les modifications intervenues à la suite de son passage par la filière de la poterie romaine d'époque initiale. C'est ce qui lui a imprimé les caractéristiques des récipients destinés à recevoir des liquides<sup>88</sup>.

Ce type II/Valea Morilor est le mieux représenté. Nous avons affaire à une oeuvre des potiers autochtones, qui ont combiné les variantes les plus fréquemment attestées au Bas-Danube durant le IV<sup>e</sup> siècle<sup>89</sup>, aboutissant à un récipient adéquat, susceptible de répondre aux besoins courants de la population rurale.

**Type III.** Ce type englobe les brocs à bouche haute, en entonnoir, l'extérieur décoré de larges stries. Avec la silhouette en forme de poire fortement gonflée, ces exemplaires ont le col étroit et la base large, baguée. Leur lèvre taillée en biseau vers l'intérieur porte une large rainure, alors que l'anse telle un ruban en terre cuite réunit le col à l'épaule. Des exemplaires à la bouche cannelées sont attestés aux I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> siècles dans les provinces germaniques de l'Empire<sup>90</sup> et aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, à Beroé, sur le *limes* danubien de la Mésie Inférieure<sup>91</sup>. Mais le type III/Valea Morilor est rarement attesté au Bas-Danube et à l'époque romaine finale il n'est illustré qu'à Beroé (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles)<sup>92</sup> et à Ibida (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles)<sup>93</sup>.

<sup>82</sup> Pour les *lagynos*, voir *Antike Kunst*, 34/1991, 1, p.21(I) et pour *lekythos*, voir M.Bucovala, *Pontice*, 2/1969, p.308-309; sur le même sujet, cf. P.Alexandrescu, *Histria II*, 1978, p.104-105.

<sup>83</sup> Katrin Roth-Rubi, *RCRF* (Augst/Kaiseraugst), 1979, p.16-19.

<sup>84</sup> Cf. Gh.Popilian, *Ceramica*, p.96-97 (en général), type 2, a et b.

<sup>85</sup> H.S.Robinson, *op.cit.*, p.27(M-213).

<sup>86</sup> A.Petre, *op.cit.*, p.18 et pl.27-28, 38 b.

<sup>87</sup> Voir *Histria IV*, 1978, p.105-106, fig.25.

<sup>88</sup> K.Roth-Rubi, *op.cit.*, p.75-78; Gh.Popilian, *Ceramica*, pl.XLIII (type 2, variante a); A.Radulescu, *Pontica*, VIII, p.343-347.

<sup>89</sup> C.Preda, *Callatis* Bucuresti, 1980, pl.IX-XI; A.Petre, *op.cit.* pl.29-31; la meilleure analogie fournie par un exemplaire trouvé dans une tombe paléochrétienne de Callatis, publié par C. Iconomu, *Pontice*, 2/1969, p.95-97, fig.15 (M-3).

<sup>90</sup> Cf. *Saalburg Jahrbuch*, XXXIV/1977, pp.48, 72, fig.14 nos.272-275 (*Hofheimertip* 52)

<sup>91</sup> A.Petre, *op.cit.*, pl.20/28 d.

<sup>92</sup> *Ibidem*, pl.30-31, no.41 b; pl.108 bis, no 163 g.

<sup>93</sup> A.Opait, *SCIVA*, 1-2/1991, p.p.32-33, fig.7(41.353).

3.0.2. Les autres types de brocs se rangent dans la catégorie de tailles petite et moyenne, comme nous le verrons en ce qui suit. Leur nombre réduit et l'état fragmentaire des récipients ont entravé leur étude typologique dans certains cas.

*Type IV.* Ce type se caractérise par une bouche haute en entonnoir, d'un dessin parfaitement tronconique, l'extérieur couvert de fines cannelures. Le col court, étranglé, surmonte une panse en forme de poire, qui repose sur une base aux bords profilés et à umbo central. Rattachée en-dessous de la lèvre taillée en biseau vers l'intérieur et à l'épaule, l'anse revêt la forme d'un ruban avec deux nervures médianes.

L'origine de cette forme remonte à l'*aryballos* de l'hellénistique finale<sup>94</sup>, attestée au commencement de l'époque romaine initiale dans les provinces gallo-romaines<sup>95</sup>. Une variante attestée aux Bouches du Danube au I<sup>er</sup> siècle et durant la première moitié du siècle suivant offre une bouche large et un corps globulaire<sup>96</sup>; de cette variante dériveront celles d'époque finale à la silhouette piriforme trouvées à Callatis<sup>97</sup> et à Beroé<sup>98</sup>, datant du IV<sup>e</sup> siècle. La plus proche analogie du broc type IV/Valea Morilor est celle présentée par l'exemplaire de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, trouvé à Babadag/Topraichioi. Pour notre part, cet exemplaire est un produit local qui imite les pièces de type *terra sigillata* mises au jour à El-Aouja, dans le nord de l'Afrique<sup>99</sup>.

*Type V.* Ce type est attesté par quelques fragments de brocs dotés d'un haut col cylindrique avec une nervure circulaire médiane. La bouche large est nettement profilée, à l'intérieur comme à l'extérieur, avec une lèvre biseautée vers l'intérieur et évasée, le bord arrondi à l'extérieur. Selon toute probabilité, la panse de cette catégorie de brocs était ovoïde, avec une large base baguée.

Il est donc évident que le type V/Valea Morilor est d'origine hellénistique, tirant ses racines du *lagynos* d'époque finale, avec sa panse globulaire<sup>100</sup>. Les exemplaires analogue à ceux de type V/Valea Morilor sont fréquents dans les provinces danubiennes, en Pannonie, Dacie et Mésie Inférieure, aux I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>101</sup>. Deux variantes de ce type sont attestées au IV<sup>e</sup> siècle en Scythie Mineure, l'une à Histria<sup>102</sup> et une autre, à la silhouette en forme de poire, à Callatis<sup>103</sup>. Mais les exemplaires de Valea Morilor sont plus proches des formes précoces et de celles du VI<sup>e</sup> siècle trouvées dans la région bas-danubienne<sup>104</sup>.

*Type VI* est le type illustré par le broc-cruche à la bouche trilobée. Les quelques fragments trouvés devant le four no 2 viennent d'un nombre de quatre exemplaires, dont trois de grandes dimensions. Les lobes sont couverts de larges cannelures, offrant une lèvre épaisse au bord profilé en biseau vers l'extérieur. C'est un récipient dérivé à une époque finale des cruches trilobées grecques de type *oenochoe*, qui devait connaître quantité de variantes à l'époque romaine. Des récipients à la

<sup>94</sup> K.Ruth-Rubi, *op.cit.*, p.40 et fig.7(Ampurias)

<sup>95</sup> *Ibidem*, p.41 avec la bibliographie respective et p.76, no.94.

<sup>96</sup> G.Simion, *Peuce* IX/1984, p.498, pl.XIV (4.890); A.Opait, *Peuce*, VIII/1980, p.354/54 et pl.VII/4 (Troesmis- le corps ovale)

<sup>97</sup> C. Preda, *op.cit.*, p.145(M-253).

<sup>98</sup> A. Petre, *op.cit.* pl.29/39 e et 39 d.

<sup>99</sup> A. Opait, *Peuce*, X,1,p.226 (typeIV-I); 2, p.256, pl.38 (cf.J.Garbsch, *Terra sigillata Ein Weltreich im Spiegel seines Lukusgeschirrs*, Munchen, 1982, p.97, no.16)

<sup>100</sup> Voir M.Bucevala, *op.cit.*, p.308-309, fig.16.

<sup>101</sup> Cf. Gh.Popilian, *Ceramica*, p.96-97 (type2 a et b); A.Radulescu, *op.cit.*, p.343/12 et pl.X,1; G.Simion, *op.cit.*, p.497, pl.XIII/2; A.Petre, *op.cit.*, p.21, no. 29 d; E. Chirilă, *Castrul roman de la Buciumi*, pl.XXVII/1; XXIX/2.

<sup>102</sup> C.Scorpan, *Pontica*, IX/1976, pl.XXIII/7 (type C).

<sup>103</sup> C.Preda, *op.cit.*, pl.XI (M-84) et p.145.

<sup>104</sup> Voir C.Scorpan, *op.cit.*, pl.XXIII/2 (type C); I.Barnea, *Dacia*, NS, X/1966, fig.8/4; 5; 14/4: 15/2.

bouche trilobée et datés du IV<sup>e</sup> siècle ont été trouvés en Scythie Mineure, à Histria et Callatis<sup>105</sup>.

### 3.1. Les cruchons

Nous avons englobé dans cette catégorie les pièces de petites dimensions, tasses ou coupes dotées d'une ou deux petites anses, modelées dans une argile de qualité supérieure. De teinte beige-brunâtre et brique, elles sont couvertes d'une mince couche de peinture rouge ou d'un rouge tirant sur le brun, avec parfois des taches et des raies d'un noir-brunâtre. Nous y avons distingué deux types céramiques, à savoir:

**Type I** des *Cruchons à une seule anse*. Ils ont un corps gonflé, quelques fois bitronconique, décoré de cannelures disposées en trois registres. Leur base, baguée et étroite, a le centre convexe. La bouche large, striée ou cannelée à l'extérieur, s'ouvre directement de l'épaule, avec une lèvre évasée et légèrement plus épaisse, la bordure biseauté vers l'intérieur. L'ansette prend pour point de départ la base de l'embouche s'élevant à la hauteur de la lèvre avant de descendre un peu au-dessus de la ligne idéale qui marquerait le maximum de la convexité du cruchon. L'origine de ce type remonte à la poterie romaine des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles attestée dans les provinces orientales de l'Empire. A Athènes, par exemple, des exemplaires analogues, mais plus hauts, avec une silhouette ovale et la base parfois droite, sont attestés dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle<sup>106</sup>, demeurant fréquents jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>107</sup>. En revanche, dans les provinces danubiennes, ce type de cruchon est presque inconnu; l'unique exemplaire daté des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles a été mis au jour à Romula, Popilian l'attribuant à un type à part de cruchons dotés d'une anse<sup>108</sup>. On pourrait ajouter à cette découverte le cruchon du IV<sup>e</sup> siècle, haut et décoré de cannelures, de la nécropole romano-byzantine de Callatis<sup>109</sup>. Il est évident que la production d'un tel type de cruchon à Valea Morilor était redevable, autant que dans d'autres cas, aux influences d'origine méridionale.

**Type II.** *Cruchons à deux anses*. Au point de vue morphologique, ils ressemblent en général à ceux du type précédent. La différence réside pourtant non seulement en ce qui concerne le nombre des anses dont ils sont dotés, mais aussi dans la présence d'un col, dans la plupart des cas nettement profilé. Les anses offrent une surface de cassure rectangulaire. Deux rainures parallèles les traversent dans le sens de leur longueur. La ligne de la convexité maximum de ces pièces est marquée au moyen d'une bande de cannelures. Ce genre de cruchon-coupe représente une variante tardive du *kantharos* hellénistique, également attesté au cours des premiers siècles de l'époque romaine, sur le littoral ouest-pontique<sup>110</sup>, ainsi que dans les centres de la Dacie extra carpatique<sup>111</sup>. Les exemplaires datés du IV<sup>e</sup> siècle de Valea Morilor revêtent l'aspect d'un petit pot à deux anses, fabriqués dans une pâte de qualité supérieure. Dimensions: H=6-8 cm; D=9,5 cm; diamètre de la bouche=7,5 cm; db=4,6 cm. Leurs plus proches analogies sont attestées dans la nécropole de Beroé<sup>112</sup>.

<sup>105</sup> Cf. *Histria VI*, 1982, p.232-233, pl.14/26 et pl. 15/17; C.Preda, *op.cit.*, p.145, pl.XI(M-103).

<sup>106</sup> H.S.Robinson, *op.cit.*, M-67, 68; J-20.

<sup>107</sup> *Ibidem.*, K-62, 64; M-150, 151 (milieu du III<sup>e</sup> siècle p.Chr.); M-192, 194 (fin du III<sup>e</sup> siècle - début du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.).

<sup>108</sup> Gh.Popilian, *Ceramica*, p.108 et pl.I.VIII/684.

<sup>109</sup> C.Preda, *op.cit.* pl.LXXX (M-303.2).

<sup>110</sup> A.Radulescu, *Pontica*, VIII/1975. p.333, pl.II/2 - 2 a.

<sup>111</sup> Gh.Popilian, *Ceramica*, p.50-52, avec les notes 246-258; pl.XX/239-240 (type4).

<sup>112</sup> A.Petre, *op.cit.* p.27 et pl.52/70 c; un exemplaire similaire daté par A.Opait du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle p.Chr., a été trouvé à Babadag/Topraichioi, ce spécialiste le considérant un cratère (cf. *Peuce*, X,1, p.228; 2, p.257/1, no 29.912).

3.2. *Bols (soutières)*. Les pièces de cette espèce fabriquées par l'*officina* de Valea\_Morilor peuvent se classer dans trois types distincts, à savoir.

*Type I.* Ce type est illustré par des pièces bitronconique à deux anses, modelées dans une argile compacte, fine, micacée. L'un des exemplaires restitués se présente sous la forme d'un bol de teinte beige grisâtre, la bouche largement ouverte, bordée d'une mince lèvre qui s'évase à l'horizontale. Il repose sur une base étroite et plate. Les anses comme une bande de ruban sont traversées de deux nervures médianes; elle rattachent la lèvre à l'angle de démarcation du diamètre maximum de la panse. *Dimensions*: H=12,5 cm; db(bouche)=19,3 cm; Dm=17,5 cm; db(base)=6,5 cm. On retrouve des formes similaires dans la céramique romaine de l'époque initiale. Bien que les classant de façon erronée dans la catégorie des coupes, Gh.Popilian<sup>113</sup> relève de bonnes analogies dans les zones de la Dacie extra carpatique, de même que dans les provinces rhénanes, en Pannonie, en Mésie, en Thrace et en Grèce<sup>114</sup>. Selon A.Opait, les origines de ces bols "doivent être cherchées dans le monde géto-dace"<sup>115</sup>. Pour notre part, compte tenu de ce que des formes analogues sont attestées à Histria (secteur Z) dès le IV<sup>e</sup> siècle a.Chr.<sup>116</sup>; compte tenu aussi de ce que durant les I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles p. Chr., on les retrouve aussi sur le littoral nord-pontique, à Panticapée<sup>117</sup> - nous pencherons plutôt pour la thèse de leur origine grecque. Au cours des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, cette sorte de récipients sont attestés surtout dans les centres romains du Bas-Danube, à Sucidava<sup>118</sup>, Istrus<sup>119</sup>, Marcianopolis<sup>120</sup>, Ibida<sup>121</sup>, Niculitel/Basilica<sup>122</sup>, Halmyris et Babadag/Topraichioi<sup>123</sup>, toutefois, leur nombre particulièrement réduit nous porte à croire qu'on devait leur donner une destination à part.

*Type II* - c'est un type illustré par des pièces basses et larges de panse, avec la partie inférieure tronconique reposant sur une large base baguee. Les parois de la partie supérieure du bol sont légèrement convexes, avec la lèvre mince et arrondie. L'exemplaire intact trouvé en 1984 dans le pavillon méridional de cet établissement, a été fabriqué d'une argile d'un beige-brunâtre, avec de rares particules calcaires mélangées à la pâte de qualité supérieure. Une mince couche de peinture de la même couleur mais avec une teinte cendrée le recouvre en entier. *Dimensions*: H=5,6 cm; db(ouche)=22,6 cm; D=23 cm; db(ase)=10,3 cm. A retenir que l'argile dont sont fabriqués ces bols n'est pas toujours de la même qualité, par exemple ceux revêtant une couleur rouge ou d'un rose-brique comportent des grains de mica dans leur pâte fine par ailleurs et sont couverts d'une engobe qui fait corps commun.

Les origines de ce type remontent à la poterie fine du Pergame datée de la fin de l'époque hellénistique<sup>124</sup>. On le retrouve ensuite dans les pièces *terra sigillata* nord-italiques dès le I<sup>er</sup> siècle p.Chr.<sup>125</sup> Pour M.G.Maioli ce type céramique est à attribuer à la catégorie morphologique *Lamboglia 9a, Hayes-27*, du II<sup>e</sup> siècle p.Chr. A cette même catégorie (Hayes-27) renvoie Al.Suceveanu quand il s'agit de fixer

<sup>113</sup> Gh.Popilian, *Ceramica* p.111-112 (type 6).

<sup>114</sup> Cf. *Ibidem*, p.112, notes 656-664.

<sup>115</sup> A.Opait, *Peuce*, VIII/1980, p.330, avec un renvoi chez I.H.Crisan, *op.cit.*, p.159-160, fig.28/8; 71/2; 73/3; 96/12.

<sup>116</sup> M.Coja, *Histria V*, 1979 (Catalogue- Céramique de "cuisine"), p.48, nos 47, 52 et pl.4.

<sup>117</sup> Cf. *Arheologia SSSR*, Moska, 1984, pl.138/25.

<sup>118</sup> D.Tudor, *Sucidava IV*, Bucuresti, 1967, pp.702, 704, fig.7 j.

<sup>119</sup> B.Bottger, *op.cit.*, p.64, pl.141/450 (type III).

<sup>120</sup> Al.Mincev et P.Georgiev, *op.cit.* pp.224 et 251/9-10.

<sup>121</sup> A.Opait, *Revista Monumentelor Istorice*, 1/1991, p.23, pl.VIII/23.

<sup>122</sup> V.H.Baumann, *Acta M.N.(Cluj-Napoca)*, XIV/1977, p.247 (note4) et pl.1/3 à la p.256.

<sup>123</sup> A.Opait, *Peuce*, X, 1, p.234 (type I); 2, p.209, p.46/323.

<sup>124</sup> Voir H.S.Robinson, *op.cit.*, 10-11 (-1, 3) et pl.60.

<sup>125</sup> Cf. M.G.Maioli, *RCRF (Emonae)*, 1976, p.162. forme 4, fig.4

la chronologie des bols de ce même type récoltés dans les thermes historiennes<sup>126</sup>. Chez Gh. Popilian, ils sont attribués au type 2 de Dacie extra carpatique-également du II<sup>e</sup> siècle p. Chr.<sup>127</sup>, datation valable aussi pour les exemplaires trouvés au sud du Danube<sup>128</sup>. A Athènes, les exemplaires de cette espèce datés du III<sup>e</sup> siècle p.Chr. sont considérés par Robinson comme représentant une réminiscence pergamienne<sup>129</sup>, leur production se prolongeant jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>130</sup> Au cours des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, le type II/Valea Morilor est également attesté sur le littoral nord-pontique, à Panticapée<sup>131</sup>. Des bols similaires ont été trouvés dans le nord de la Dobroudja à Halmyris et Babadag/Topraichioi,<sup>132</sup> datés de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Mais à l'époque de la romanité finale, le type II/Valea Morilor n'était guère fréquent dans la région bas-danubienne, où l'on trouve généralisés les bols attribués par Hayes aux catégories morphologiques 3 et 4<sup>133</sup>.

**Type III.** Sous cette rubrique sont inclus les fragments de quelques bols de grandes dimensions, avec les parois épaisses et légèrement convexes, le bassin haut, de profil tronconique, la lèvre épaisse au bord rentré ou biseauté vers l'intérieur. Deux incisions horizontales et parallèles traversent la partie supérieure de ces pièces. L'un des exemplaires récupérés est fabriqué dans une argile compacte et micacée, de teinte brique et peint en rouge; un autre est en argile brune, recouverte d'un slip marron et décorée de minces lignes lustrées.

L'origine de ce type se retrouve dans la poterie hallstattienne locale. Des bols tronconique à l'embouchure rentrée et couvert de slip lustré ont été mis au jour à Ferigele et Gogosu, dans la zone extra carpatique<sup>134</sup>, ainsi qu'à Revarsarea-Cotul Tichilesti dans la zone des bouches du Danube<sup>135</sup>; ils sont datés des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles a.Chr. Cette espèce de bols allait se généraliser durant la La Tène dans tout l'espace habité par les Géo-Daces<sup>136</sup>. Datés de l'époque romaine initiale, on a trouvé de tels exemplaires lors des fouilles de la ferme de Niculitel, à l'intérieur des limites territoriales de la cité de Noviodunum<sup>137</sup>. Au IV<sup>e</sup> siècle, des formes similaires mais émaillées sont attestées seulement au Banat, à Gornea<sup>138</sup>. Pour la moment, la production de ce type de bols à Valea Morilor semble un phénomène à caractère exceptionnel pour l'artisanat céramique au Bas-Danube. C'est un phénomène reflétant la forte contribution du fonds populaire traditionnel, autochtone.

#### 4.0. *Varia.*

Nous avons estimé opportun d'accorder quelques paragraphes à part aux pièces de poterie de destination spéciale, comme c'est le cas des amphores, luminaires et vases supports. En effet, cette catégorie de pièces jettent le jour sur le caractère complexe de la fabrique potière fonctionnant dans l'*officina* de Valea Morilor.

4.0.1. *Les amphores* ont laissée une telle abondance de vestiges fragmentaires mis au jour par les fouilles, que la prédilection des potiers de Valea Morilor pour cette catégorie

<sup>126</sup> Cf. *Histria VI.*, Bucuresti, 1982, p.105, pl.8/8-15.

<sup>127</sup> Gh.Popilian, *Ceramica*, p.120.

<sup>128</sup> C.Kabacieva, *Arheologia* (Sofia), 25/1983, 4, 1-7, fig.1-11.

<sup>129</sup> H.S.Robinson, *op.cit.*, p.63(K-35) et pl.69.

<sup>130</sup> Cf. J.W.Hayes, *Late Roman Pottery*, VI, London, 1972, p.325-326 (type A, form D) groupe céramique daté avec une monnaie de Théodose I<sup>er</sup>.

<sup>131</sup> *Arheologia SSSR*, 1984, pl.138/36.

<sup>132</sup> A.Opait, *Peuce*, X.1.p.163, no.255; 2, p.204 (29.697); p.262, fig.44/1-2, p.250/9.

<sup>133</sup> J.W.Hayes, *op.cit.*, p.329-338, fig.67-69.

<sup>134</sup> I.H.Crisan, *op.cit.*, p.51, fig.9/3,5.

<sup>135</sup> Inédit, sous presse, *Peuce XI*, 1994.

<sup>136</sup> I.H.Crisan, *op.cit.*, pl.19/3, 5; 6, 8; pl.35/9.

<sup>137</sup> V.H.Baumann, *FRD.*, p.173, fig.64/17.

<sup>138</sup> N.Gudea, *op.cit.*, p.77, nos 11, 12 et fig.29/3, 4.

céramique en est évidente. La plupart des matériaux typiques ont été recueillis lors de l'évacuation de la chambre à cuisson du four no 2 et des fosses résiduelles aménagées devant ce four. Partant de ces restes, nous sommes en droit de penser que l'officina s'était spécialisée dans la fabrication de quelques types déterminés d'amphores, particulièrement populaires dans le milieu rural, vu leurs forme et capacité. Parmi les six types attestés sous le rapport archéologique, les types I et III sont les plus fréquents du fait de leur utilisation, d'abord pour y conserver l'eau et les fruits, mais en second lieu aussi en tant que récipients du vin.

*Type I.* Ce type englobe des amphores de taille moyenne, à silhouette globulaire, plus étroite à sa base baguée, concave et dotée d'un bouton central. Son col cylindrique est parfois légèrement en entonnoir, avec l'embouchure large bordée d'une lèvre horizontale ou biseautée vers l'intérieur et avec une rainure pour le couvercle. Généralement, ses anses sont courtes et larges, à la surface de brisure ellipsoïdale; dans d'autre cas, elles sont circulaires et torsionnées, rattachées à 3,5 cm. sous la lèvre et à l'épaule. Leur point d'attache supérieur est situé sur une incision circulaire ou une saillie. Les amphores type I sont fabriquées dans une pâte d'argile brique ou d'un brique brunâtre, compacte et cuite au rouge. Une peinture rouge, disposée irrégulièrement les couvre à l'extérieur, quelquefois rayée ou tachée de brun et de noir à éclat métallique.

Le prototype de ce type d'amphore se retrouve à Histria, dans une tombe du début du IV<sup>e</sup> siècle a.Chr.<sup>139</sup> Mais plus proches des produits d'époque romaine sont les exemplaires histriens de la seconde moitié de ce même siècle<sup>140</sup>. Utiles en ce qui concerne la large diffusion de ce type dans le bassin de la Méditerranée et sur les côtes de la Mer Noire, ainsi qu'à l'égard de leur production locale au bas-Danube nous semblent les considérations de A.Opait<sup>141</sup>. Grâce à la quantité de ces reliques trouvées à Valea Morilor, on peut s'essayer à les nuancer chronologiquement et typologiquement. Aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles, les amphores de ce type sont dotées d'un haut col en entonnoir, avec une large ouverture et la lèvre épaisse, fortement évasée.<sup>142</sup> Depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle jusqu'au III<sup>e</sup> siècle, le col subit une modification en ce sens qu'il est légèrement gonflé; de même la lèvre, biseautée et baguée, avec le bord supérieur en biseau vers l'intérieur<sup>143</sup>. Enfin, au IV<sup>e</sup> siècle, la lèvre, dans la plupart des cas horizontale, gagne une rainure médiane, cependant que la base du récipient devient concave<sup>144</sup>.

Des pièces similaires à celles de Valea Morilor ont été mises au jour sur tous les champs de fouilles d'époque romaine de la zone de Telita<sup>145</sup>, ainsi qu'à Topraichioi, dans la zone des lagunes du lac de Babadag<sup>146</sup>. Le chercheur de Topraichioi englobe ces découvertes dans la catégorie des "amphores de table", de fabrication locale. Nos propres recherches de Valea Morilor viennent attester que ce type d'amphores est représenté au IV<sup>e</sup> siècle p.Chr. seulement dans la région du Bas-Danube.

*Type II.* Il est illustré par un exemplaire unique, à l'état de 3/4 de son entier. Ces fragments attestent une pâte d'argile fine, micacée, compacte, de teinte cendrée. Le corps de l'amphore est analogue à celui des exemplaires de type I. Ce qui les différencie réside dans la forme du col et de l'embouchure; un haut col

<sup>139</sup> P.Alexandrescu, *Histria II*, 1996, p.221 et pl.82 (XXX<sup>1</sup>, 1); idem, *Histria IV*, 1978, p.96, no 627 et fig. 18/627; la même idée chez A. Opait in *Peuce*, VIII, p.316, note 13.

<sup>140</sup> P. Alexandrescu, *op.cit.*, p.96, no 631 et pl.69/631.

<sup>141</sup> A. Opait, *op.cit.*, p.294 avec la bibliographie respective p.316.

<sup>142</sup> *Ibidem*, p.292, pl.I/13.

<sup>143</sup> *Ibidem*, p.293, pl.II/1,2,3,4.

<sup>144</sup> A ce propos, voir Al. Mincev et P. Georgiev, *RCRF*, 1991, p.235/18 (Marcianopolis).

<sup>145</sup> V.H.Baumann, *FRD*, p.130, fig.54/6, 9; p.271, pl.XXXVIII/2; idem, *Peuce*, X, 1, p.112-113, nos 11, 15; 2, p.132, pl.VIII/11, 15 et *Peuce XI* (sous presse), l'établissement de Telita / Amza.

<sup>146</sup> Cf. A. Opait, *Peuce*, X, 1, p.224; 2, p.246, pl.28 / 1,2.

tronconique doté d'une bouche largement ouverte avec sa lèvre, baguée, retroussée, et séparée du col par un sillon large et profond. Les anses épaisses présentent une surface de cassure circulaire; dans certains cas elles sont rondes et en torsade, attachés, dans la partie supérieure du récipient, sur une ligne circulaire, incisée ou faisant saillie. Une large impression marque le diamètre maximum de la panse. Le col est modelé séparément, une nervure circulaire représentant la marque extérieure de sa suture au corps. Il y a des affinités relativement évidentes sous le rapport typologique et fonctionnel entre ces amphores et celles du type I de Valea Morilor; du reste, d'après A.Opait, l'amphore cendrée ne serait qu'une variante de ce type <sup>147</sup>.

Les amphores cendrées de type I/Valea Morilor sont attestées à Babadag /Topraichioi et Iatrus, datées du troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle, ce qui représente un indice chronologique quant à la période de fonctionnement du four no 2 à l'*officina* de Telita. Vu les particularités morphologiques de ce type d'amphores, B.Battger les range sous une rubrique à part (VI-I) à Iatrus<sup>148</sup>. Un exemplaire similiaire, du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr. a été trouvé à Tomis<sup>149</sup>. Quant à l'amphore cendrée de type II/Valea Morilor, nous estimons qu'elle représente un dérivé de celles généralement fabriquées dans le bassin de la Méditerranée aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles<sup>150</sup>. On retrouve son prototype aux bouches du Danube, au II<sup>e</sup> siècle p.Chr., à Troesmis<sup>151</sup>, et Dinogetia<sup>152</sup>. Pour ce qui est des pièces mises au jour à Sacidava, sur la rive droite du Danube, elles mettent en lumière l'évolution de ce type d'amphores au cours des V<sup>e</sup> -VI<sup>e</sup> siècles. Le col de l'amphore cendrée de Sacidava<sup>153</sup> est orné de larges cannelures, cependant que sa base circulaire s'achève par un petit pied plein, de forme tronconique.

**Type III.** Le type trois englobe les amphores à la silhouette ovoïde, reposant sur un petit pied conique. Leur épaule est bombée, le col haut, légèrement gonflé dans la zone d'attache des anses - zone marquée de 3 à 6 stries. La bouche large s'ouvre en entonnoir, avec la lèvre épaisse retroussée en manchon et biseauté vers l'intérieur. Les anses, à la cassure ovale, se rattachent à 1,5-2 cm en-dessous de la lèvre et à la base de l'épaule que décorent des bandes de stries horizontales. A Valea Morilor, cette sorte d'amphores sont fabriquées d'une pâte d'argile compacte, pétrie avec une poudre de terre cuite, la cassure étant d'une teinte de brique brunâtre. Une engobe beige tirant sur le marron les recouvre. Leur fréquence égale celle des amphores type I, mais à noter qu'on n'en fabriquait pas au IV<sup>e</sup> siècle dans d'autres centres danubiens. En revanche, des formes similaires sont attestées à cette période sur le littoral septentrional de la Mer Noire, à Tanais et Mirmekion<sup>154</sup>. D'après I.V. Zeest ce serait un produit pontique, probablement dérivé des variantes hellénistiques des amphores de Sinope<sup>155</sup>. Celles de Mimerkion, datées du IV<sup>e</sup> siècle, sont attribuées par V.F.Gaidukevici au type II<sup>156</sup>. Les exemplaires de type III/Valea Morilor, de même que ceux de type II/Mirmekion sont de capacité moyenne (H= approximative de 62-65 cm).

**Type IV.** Ce type comprend de grandes amphores, à la silhouette de la forme d'une outre reposant sur un petit pied conique. Le col, large et cylindrique, est soudé à l'épaule. Il est pourvu d'une bouche droite à la lèvre horizontale. Des anses

<sup>147</sup> *Ibidem*, I, p.225 et p.238, note 109.

<sup>148</sup> Cf. Iatrus-Krivina, II/1982, p.48-49; p.52-53, pl. 29/353-355.

<sup>149</sup> Voir C.Scorpan, *op.cit.*, pl.XII/1 (type G).

<sup>150</sup> H.S.Robinson, *op.cit.* M-12 (milieu du I<sup>er</sup> siècle p.Chr.); H.Dressel, *CIL XV* (type 28).

<sup>151</sup> A. Opait, *Peuce*, VIII, p.292, pl.I/4.

<sup>152</sup> C.Scorpan, *Pontica*, IX, pl.IX/4; A.Opait, *op.cit.*, p.292, pl.I/2.

<sup>153</sup> C.Scorpan, *op.cit.*, pl.XII/1 (type G).

<sup>154</sup> I.T. Kruglikova, *Archeologia SSSR*, 1984, p.2661, pl.LXXIV/23, 25-26.

<sup>155</sup> *Materiali i Issledovaniia po Archeologii SSSR* (MIA), 83/11960, Moskva-Leningrad, p.90-91.

<sup>156</sup> *MIA*, 25/1952, p.206, fig.124.

courtes et massives, à la cassure circulaire, prennent pour point de départ le dessous de laèvre en s'incurvant de même que vers le milieu de l'épaule. De larges cannelures, nettement profilées, ornent le corps de l'amphore. Un exemplaire à peu près entièrement conservé a été trouvé en 1984 dans le recoin d'une pièce du pavillon méridional de Valea Morilor. Ses dimensions (H=80 cm; D=64 cm; db=16 cm) suggèrent sa destination, à savoir celle de conserver des denrées alimentaires. Cette sorte d'amphores sont fabriquées d'une pâte d'argile compacte, micacée, de teinte rosée, et recouvertes d'une couche d'engobe rose-jaunâtre.

Les amphores de type IV/Valea Morilor sont caractéristiques de la basse-époque romaine; on les trouve notamment dans le bassin oriental de la Méditerranée<sup>157</sup>, ainsi que sur le Bas-Danube, à Tomis<sup>158</sup>, Babadag/Topraichioi, Halmyris et Dinogetia<sup>159</sup>. Elles correspondent aux amphores type I, format outre de Topraichioi et type III-1 de C.Scorpan (1976)<sup>160</sup> - qui incline à leur attribuer une origine samienne et une évolution prolongée jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle<sup>161</sup>.

**Type V.** qui englobe des pièces à l'état de fragments, avec un corps ovoïde sur petit pied en pointe et évidé. Ses traits caractéristiques sont: un col étroit et tronconique; la bouche évasée, dont la lèvres épaisse s'arrondit telle une collerette; des anses ovales traversées dans le sens de leur longueur d'une rainure médiane, profonde - elles rattachent le milieu du col à l'épaule du récipient. De larges cannelures les décorent à la base du col, cependant que le registre inférieur de la panse s'orne d'un motif côtelé et de traits incisés. La pâte molle dont elles sont modelées est d'argile micacée. Ce sont des pièces d'une teinte brique ou orange, combinée avec des taches de peinture blanche.

Des formes similaires ont été mises au jour à Troesmis<sup>162</sup> et Babadag/Topraichioi<sup>163</sup>, dans le nord de la Dobroudja, ainsi qu'à Gornea (Banat)<sup>164</sup>, l'épaule marquée d'inscriptions et datées du IV<sup>e</sup> siècle. Fort probablement, nous avons affaire à un type d'amphores créé à Sinope et répandu dans le bassin de la Méditerranée, sur les côtes de la Mer Noire et au Bas-Danube<sup>165</sup>.

**Type VI.** Ce type est illustré par trois cols d'amphores identiques, qui ont conservé leurs attaches supérieures. Ils sont fabriqués dans une argile compacte, mais molle, micacée, de teinte d'un brique-brunâtre; une mince engobe ton sur ton les couvre. Le col, haut et large, de forme tronconique était rajouté par une suture à l'épaule du récipient respectif. La bouche, haute et étroite, en trompette, s'ornait de stries et de cannelures; elle aussi rajoutée au col par une suture dans la partie supérieure de celui-ci. Evasée en biseau, cassure circulaire, se rattachaient à la ligne supérieure de démarcation du col.

Il s'agit, sans doute, d'un type excentrique d'amphores, fabriqués par les potiers de Valea Morilor, car on ne leur retrouve guère d'analogies dans la totalité de la production amphorique connue. Elles pourraient passer pour la variante particulière de l'amphore à embouchure en entonnoir et corps ovale aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles ou globulaire aux IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles. Suivant les archéologues roumains cités ci-après elles seraient d'origine et évolution locale - C. Scorpan<sup>166</sup>; la plus fréquente des

<sup>157</sup> H.S. Robinson, *op cit.*, p.109 et pl.29 (M-273)- Athènes, IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.

<sup>158</sup> M. Bucvala, *Pontica*, 3, 1970, p.201-204, fig.13.

<sup>159</sup> A. Opait, *Peuce* X, 1, p.216; 2, p.235, fig.17.

<sup>160</sup> C. Scorpan, *Pontica*, IX, 1976, p.158 et pl.III.

<sup>161</sup> *Ibidem*, note 13 avec la bibliographie respective; cf. V. Grace, *Hesperia*, 10/1956, p.170 (amphore de Samos, III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.)

<sup>162</sup> V.H. Baumann, *Peuce*, VIII, p.181, pl.15.

<sup>163</sup> A. Opait, *Peuce*, X, 2, pl.21/1-3.

<sup>164</sup> N. Gudca, *Banatica*, 1977, fig.22 et 27/2.

<sup>165</sup> A. Opait, *op cit.*, 1, p.217 et p.237 avec la bibliographie respective.

<sup>166</sup> C. Scorpan, *op cit.*, p.161 (type VIIA).

formes attestées en Dacie méridionale Gh. Popilian<sup>167</sup>; la mieux représentée aux bouches du Danube - A. Opait<sup>168</sup>. Toutefois, il convient de relever certaines similitudes avec la bouche et le col d'une cruche à deux anses attestée dans la colonie romaine de Germanie Supérieure *Aventicum* (Avenches-Suisse). Cette cruche a été datée de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle p.Chr.<sup>169</sup>

#### 4.0.2. *Luminaires.*

Les fouilles archéologiques ont mis au jour 7 luminaires ou lampes, dont cinq sont conservés en entier ou tout au moins restituables. Ces pièces portent des traces de service sur leur becs et elles ne viennent pas de la zone des fours. Ils sont été fabriqués dans une pâte d'argile micacée, de qualité supérieure, comparable à celle ayant servi à la fabrication de la vaisselle de table.

Produits typiques de la poterie romaine de série, les luminaires exigeaient une technologie à part<sup>170</sup>. Leur multiplication grâce aux matrices entraînait nécessairement à la longue une perte de qualité et notamment la déformation de l'image du disque. Telles étant les choses, au IV<sup>e</sup> siècle p.Chr. on a repris le procédé technologique grec de leur modelage au tour. Cela devait donner lieu à des modifications morphologiques et susciter l'éclosion de types nouveaux. Tous ces phénomènes se laissent saisir dans l'aspect et la technologie des luminaires trouvés dans l'officina de Valea Morilor. Il y aura donc des luminaires coulés dans des matrices avec l'image effacée du disque, ainsi que des pièces d'un nouveau type, réalisées au tour.

Dans le cas des potiers de Valea Morilor, le *cratère* était l'unique motif à utiliser pour la décoration de leurs luminaires, qui se présentent en deux variantes: l'une à grands manches prolongés en S; l'autre avec des manches courts et bas. Les quatre exemplaires dont les disques s'ornent de cratères témoignent de l'usage d'au moins trois matrices. Une matrice reproduisant des pièces à grands manches et une troisième à grand cratère et manches courts. Vu sa destination par excellence funéraire (cf. Juliette et de la Genière, *Des usage du cratère*, Revue des études anciennes, LXXXIX, 1987/3-4, p.271-282.), le cratère pris comme motif exclusif des luminaires de Valea Morilor nous porte à leur attribuer un caractère funèbre. Cela expliquerait leur nombre réduit à Valea Morilor.

On y distingue les trois types suivants:

*Type I.* Ce type englobe trois des quatre pièces sorties des matrices. Elles sont dotées d'un bassin tronconique avec le disque circulaire, concave et bordé de deux incisions parallèles, décoré de cratère. La bordure arrondie, le bec cordiforme, la pièce repose sur une base plate et dispose d'un petit manche bagné, dressé à la verticale. Au point de vue de leur exécution et de leur aspect, chacune des trois pièces respectives représente une variante de basse-époque des produits tomitains, sortis de l'atelier d'*Euctémon* - classé par C. Iconomu d'abord dans le type XX<sup>171</sup> et dernièrement dans le type IX, variante II.<sup>172</sup> Le mieux réussi de ces exemplaires est fabriqué dans une argile orange et couvert pour les trois quarts d'une peinture brique. Il est sorti d'une bonne matrice à grand cratère et longs manches. *Dimensions*: L=7,6 cm; H=2,8 cm; D=6,0 cm; db=3,8 cm. Un autre exemplaire est modelé dans une argile rose tirant sur le jaune et couvert de peinture d'un rouge-brun. Matrice usée, à cratère et manches courts - exécution sous-médiocre. *Dimensions*: L=7,0 cm; H=2,6 cm; D=5,5 cm; db=3,5 cm. La troisième pièce de type I a été trouvée dans une couche de suie et toute sa partie

<sup>167</sup> Gh. Popilian, *Ceramica*, p.40, II.

<sup>168</sup> A.Opait, *Peuce*, VIII, p.296 (type III); plIV; excellente son étude de *Peuce*, IX, p.311-327, sur la typologie et l'évolution de ce genre d'amphore.

<sup>169</sup> Cf. K.Roth-Rubi *Acta RCRF*, Suppl. 3/1979, p.61, no 137 et p.77/137.

<sup>170</sup> Voir à ce propos Olgang Cysz, *Germania*, 62/1984, I, p.67.

<sup>171</sup> C.Iconomu, *Opaita greco-romane*, Constanta, 1967, p.85-88 (nos 346-373), p.120, fig.121.

<sup>172</sup> Idem, *Un capitol al producerii si al schimbului de marfuri in zona Dunarii de Jos - Lucrările sec I-III e.n* (thèse de doctorat, Bucharest, 1986).

supérieure en est noire. Confectionnée d'une argile marron, elle présente un corps légèrement oblong et aplati, avec une bordure plus large. Matrice usagée, cratère à manches courts, exécution médiocre. *Dimensions*: L=8,0 cm; H=2,4 cm; D=6,0 cm; db=3,7 cm.

**Type II.** Il est illustré par un petit exemplaire, le disque décoré d'un petit cratère à longs manches, le tout modelé dans une argile d'un beige jaunâtre, qui garde des traces d'une peinture rouge. Son corps circulaire se prolonge d'un bec triangulaire, avec l'orifice de la flamme à l'intérieur. Le disque petit et concave est marqué d'une bande circulaire en saillie. L'ensemble repose sur une base circulaire, nettement dessinée et légèrement concave. Il était pourvu d'un manche plat qui ne s'est pas conservé. A la hauteur du bec, sur la bordure, on relève les traces de petits traits pleins, disposés obliquement. L'exécution médiocre a exigé une intervention manuelle secondaire. *Dimensions*: L=6,5 cm; H=2,4 cm; D=5,1 cm; db=3,3 cm.

Ces variantes de basse-époque du type IX *Iconomu*, répandu aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles et correspondant aux types *XXVII-Broneer*<sup>173</sup> et *II-Ivany*<sup>174</sup> trouvent leursendants contemporains dans les grands centres du front danubien: Beroé, Arrubium, Dinogetia, et Noviodunum. Selon C. Iconomu, les produits tomitains d'Euctémon ont représenté une source d'inspiration pour les potiers indigènes, le type IX étant imité dans les centres du Danube dès les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles<sup>175</sup>. Or, les pièces trouvées à Valea Morilor suggèrent que cette officina imitait, au IV<sup>e</sup> siècle, les variantes danubiennes.

**Type III.** C'est le type englobant les pièces exécutées au tour dans une argile d'un beige-brun ou brique, fine et micacée, l'argile typique de cette officina. Elles ont une engobe ou sont peintes de traits marrons. Un trait caractéristique de ces exemplaires dits "sans disque" consiste dans la présence de l'orifice central de ravitaillement, large et doté d'une bordure profilée verticalement. Leur bassin est grand, circulaire avec un bec oblong et surhaussé, l'orifice de la flamme large. Ces pièces reposent sur une petite base ronde et concave. Le registre supérieur de ces luminaires est aplati et bordé par deux fins façonnages concentriques, alors que l'ansette, modelée en bande de ruban, est traversée d'un sillon médian; légèrement surhaussée, elle est disposée obliquement. Tous ces exemplaires ont des *dimensions*: à peu près égales: L=9,4 cm; H=2,8-3,0 cm; d=6,4-6,6 cm; db=3,0-3,4 cm; le diamètre de leur orifice de ravitaillement va de 2,1 à 2,4 cm.

Tout comme le premier type, le type III/Valea Morilor représente une variante locale des luminaires "sans disque", attestés dans les centres danubiens aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles. De dimensions analogues, mais avec une anse verticale, on les retrouve aussi en Pannonie et dans la zone du Danube Supérieur, attribués par D.Ivany au type XXII<sup>176</sup>. D'autres exemplaires similaires, avec l'anse baguée surhaussée étaient fabriqués aux III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles par les centres situés au sud du Bas-Danube, G.Kuzmanov les classant dans le type XLI, var.1<sup>177</sup>. Le même spécialiste précise qu'ils étaient fabriqués à Serdica et Ognjanovo<sup>178</sup>. Sur le littoral ouest-pontique, on produisait également des luminaires "sans disque" (à manche) à Callatis<sup>179</sup>, Argamum et Babadag/Topraichioi (avec un petit bec et une ansette verticale)<sup>180</sup>,

<sup>173</sup> O. Bronceer, *Corinth*, vol.IV, Part.II *Terracota Lamps*, Cambridge Massachusetts, 1930, p.114.

<sup>174</sup> D. Ivany, *Die Pannonischen Lampen*, Diss. Pannonicae, series 2, no 2, Budapest, 1935, p.15 et pl.XXXVI-XXXVII.

<sup>175</sup> C. Iconomu, sa thèse de doctorat, v. ci-dessus n.172, pp 151-153 et 186-187.

<sup>176</sup> D. Ivany, *op.cit.*, 20, type XXII, pl.LVI/9; Heinz Mienzzel, *Antike Lampen in Romisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, pp.87, 103, fig.85/9.

<sup>177</sup> G. Kuzmanov, *Antični lampi*, Sofia, 1992, p.129/351-354.

<sup>178</sup> Idem, *Arheologia* (Sofia), 1-2, 1981, p.20 (résumé français), p.14, fig.5.

<sup>179</sup> N. Hartuche si O. Bounegru, *Pontica*, XV, 1982, p.227/10 et pl.V/2.

<sup>180</sup> Exemplaires faisant partie de la collection du Musée d'Archéologie de Tulcea: inv.28.555 (Argamum); inv. 25.199 (Babadag/Topraichioi).

ainsi que dans les limites territoriales de Noviodunum<sup>181</sup>. Les découverts de Valea Morilor ajoutent à ces centres de fabrication des "luminaires sans disque" encore un, celui-ci situé aux bouches du Danube.

4.0.3. *Vases-supports*. Les fouilles de Valea Morilor ont mis au jour une quantité appréciable de supports céramiques, recueillis dans leur majeure partie aux alentours des fours, mais aussi dans la cour intérieure du pavillon méridional. Leurs destination, tout comme leurs formes variaient. Ils se classent dans trois types céramiques, à savoir:

*Type I* - c'est le type le mieux illustré. Il s'agit d'un support aux parois épaisses, de forme cylindrique, les bouts en entonnoir largement évasés, les bords, dans certain cas, plus épais et arrondis. On les fabriquait au tour et ils présentent, parfois, de grandes cannelures intérieures. L'argile dont ils sont pétris offre des teintes allant du beige-brunâtre au rouge-brique et elle est de qualité supérieure. Généralement, le diamètre de la base est plus grand (=16,0-17,5 cm) par rapport à celui de leur extrémité supérieure (=12,5-17,0 cm); la hauteur peut varier de 8,5 à 11,5 cm.

*Type II*. Il englobe des exemplaires à l'état fragmentaire, modelés dans une pâte de la même qualité que les précédents, avec les parois épaisses, quelquefois épaissies encore plus vers la base. Leur forme fait penser à celle des écuelles romaines, avec leurs parois qui s'incurvent, la lèvre biseautée et fortement aplatie vers l'intérieur. La base est plate. Deux exceptions infirment cette règle générale: il s'agit d'un exemplaire présentant une large embouchure à la lèvre mince et évasée sur une base particulièrement épaisse et d'un autre exemplaire dont les bords de la base sont très évasés. La hauteur des supports type II/Valea Morilor peut varier de 7,8 cm jusqu'à 10,4 cm; de même les diamètres de leur bouche de 11,4 à 18,0 cm et de leur bases de 8,4 cm à 14,5 cm.

*Type III*. Ce type n'est illustré que par un seul exemplaire, presque entièrement conservé, recueilli dans la fosse résiduelle du four no. 2. Peint en rouge, il est fabriqué d'une argile fine, rouge-brique, le corps haut et plein, pourvu d'un double profil façonné suivant une ligne bitronconique, alors que ses extrémités sont en coupe. Le tout repose sur une base basse, tronconique elle aussi (d=9,6 cm), dont la moitié supérieure plus élevée est hémisphérique, avec le diamètre de 11,0 cm. La hauteur totale de cette pièce est de 11,8 cm.

4.0.4. Les vases-supports sont attestés au Bas-Danube dès le néolithique, avec une grande fréquence dans le centre culturel Gumelnita de Liscoteanca<sup>182</sup>; leur similitude avec ceux de Valea Morilor est frappante, pourtant la poterie géto-dace n'offre rien de tel avant le III<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>183</sup> On ne saurait exclure la possibilité qu'une partie des cassolettes (=tasses) typiques pour la culture matérielle autochtone et en quelque sorte similaires aux supports type II auraient connu aussi un même usage. D'autre part, dans le monde grec on utilisait dès le VI<sup>e</sup> siècle a.Chr. un type de support destiné aux coupes présentant de grandes similitudes avec le type III/Valea Morilor<sup>184</sup>. Quant aux centres nord-pontiques, les supports de vases, notamment des amphores, étaient utilisés depuis le V<sup>e</sup> siècle a.Chr.<sup>185</sup>. Les coupes sur pied, daces, des II<sup>es</sup>-I<sup>er</sup>

<sup>181</sup> V.H.Baumann, *FRD*, p.129, fig 53/5 (inv. 2910- Musée Arch.Tulcea).

<sup>182</sup> N.Hartuce et F.Anastasiu, *Catalogul selectiv al colectiei de arheologie a Muzeului Brailei*, Braila, 1976, pp.110-112, 192-197.

<sup>183</sup> L'unique exemplaire du III<sup>e</sup> siècle p.Chr. trouvé en Roumanie, similaire au type I/Valea Morilor, vient du milieu carpique, Poiana-Dulcesti (Moldavie); cf. Gh.Bichir, *Cultura Carpica*, Bucuresti, 1973, p.79 et pl. CX/1= CXXXVI/1.

<sup>184</sup> Voir à ce propos L.Lang, J. Miro et Giuliano Volpi, *Marseille grecque et la Gaule*, Coll. Etudes massaliètes, vol.3, Lattea, 1992, p.217, fig.32 (les années 580-540 a.Chr); B.A.Sparkes and Lucy Talcott, *The Athenian Agora*, vol. XII, 1970, p.179-180, et pl.43/1326, 1327-1329 (500 a.Chr).

<sup>185</sup> Cf. V.F.Gaidukevich, *MLA*, 25/1952, p.37, fig.33/1-3

siècles a.Chr. pouvaient elles aussi avoir rempli cette fonction<sup>186</sup>. La continuité de leur production dans les milieux hellénistique et sarmatique nord-pontique était assurée par le large usage des récipients à la base arrondie et des amphores hellénistiques<sup>187</sup>. L'Occident romain, notamment le territoire de la production des amphores à huile du sud de l'Espagne (Baetica), a livré de nombreux vases-supports de forme tronconique, proches dans une certaine mesure du type II/Valea Morilor. Ces pièces céramiques servaient, aux II<sup>e</sup>- III<sup>e</sup> siècles p.Chr., au séchage des amphores avant leur introduction au four<sup>188</sup>. Seul un exemplaire similaire au type I/Valea Morilor a été attesté dans la zone du littoral ouest-pontique, à Marcianopolis, trouvé dans un contexte archéologique du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr.<sup>189</sup>. L'absence de telles pièces dans les grands centres explorés par les fouilles sur le Bas-Danube semble inexplicable. Jusqu'à présent, les vases supports datés du IV<sup>e</sup> siècle ne sont attestés que dans l'*officina* de Valea Morilor, ce qui nous porte à penser qu'ils étaient pour une bonne part intégrés dans le processus technologique de la production céramique, leur présence reflétant justement ce processus. Les circonstances de leur mise au jour indiquent que le type II servait au séchage de la poterie avant la cuisson, quand ils s'agissait de pièces réclamant un soin tout particulier (amphores, grandes jarres à deux anses, etc.). Le type I était principalement affecté au dépôt des poteries après cuisson, alors que le type III devait servir de support à certains récipients (tasses et cruchons) faisant partie de la vaisselle de table.

#### 5.0. Remarques finales

L'étude de la céramique utilitaire romaine fabriquée par l'*officina* Telita/Valea Morilor est à même de nous offrir une véritable banque de données. Tout d'abord cette étude nous permet l'affirmation qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle p.Chr, les centres locaux de production potière tendent, dans la zone des bouches du Danube, à assumer presque exclusivement la tâche de satisfaire aux demandes du marché et de couvrir la demande croissante de produits céramiques à bon marché de la population rurale. Une autre remarque à faire est que le monde romain provincial de ce coin de l'Empire était encore tributaire, au moins pendant la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, aux goûts et traditions de la période précédente. Ce phénomène se laisse parfaitement saisir à Valea Morilor, où l'on perpétuait certains types céramiques remontant à l'étape initiale de la romanité, parallèlement à l'éclosion des nouveaux types, spécifiques des centres du *limes* danubien.

5.0.1. L'examen de la fréquence de certains types, présents dans l'échantillon de 190 pièces étudiées, permet de relever les priorités de la production à Valea Morilor. C'est ainsi qu'on peut établir que les pots-marmites étaient fabriqués dans une proportion de 22,63% par report aux cruches, à un taux de 21% et des amphores à 14,21%.

<sup>186</sup> Voir I.H.Crisan, *op.cit.*, pl.LIII/1,2,4; pl.LIV/5,6.

<sup>187</sup> Gh. Bichir, *op.cit.*, p.79-80 (cf.I.T.Kruglikova, note 213); I.T. Kruglikova *Arheologhiia SSSR*. 1984, pl.LXV/5-7 des exemplaires relativement similaires à ceux du type III/Valea Morilor.

<sup>188</sup> Cf. José Remesal Rodriguez, *Saalburg Jahrbuch*, 38/1982, p.35-36, fig.7-9.

<sup>189</sup> Al. Mincev et P. Georgiev, *op.cit.* p.243, fig.35.

Sous le rapport numérique et au point de vue de leur pourcentage, au sein de chaque catégorie, les divers types céramique de Valea Morilor se présentent comme suit:

Type	Pot- marmite	Marmite a deux anses	Ecuelle	Couver- cle	Bol	Cruchon	Cruche	Amphore	Lumi- naire	Sup- port
	A	B	C	D	a	b	c	$\alpha$	$\beta$	$\gamma$
I	7	1	8	5	1	7	9	12	3	9
II	16	3	9	2	7	9	16	1	1	6
III	5	3	-	-	2	-	8	7	3	1
IV	6	-	-	-	-	-	1	2	-	-
V	5	-	-	-	-	-	2	2	-	-
VI	4	-	-	-	-	-	4	3	-	-
TOTA L	43	7	17	7	10	16	40	27	7	16
%	58	9,46	22,97	9,46	15	24,2	60,6	54	14	32
Caté- gorie	Vaisselle de cuisine = 76 exemplaires (A+B+C+D)				Vaisselle de table = 66 exemplaires (a+b+c)			Varia = 50 exemplaires ( $\alpha+\beta+\gamma$ )		

Le diagramme de la fréquence par catégories céramiques

